



RESERVADO

2980

B. X. L.

Cota anterior
HG. 4266 P.

Pes
2980

Relation
du Voyage de
M^r. DE GENNES
au détroit de
MAGELLAN
Par le S^r. Troyer



à Amsterdam Chez les Libraires
d'ANTOINE SCHELTE 1699

3. vend. 16

RELATION
D'UN VOYAGE

Fait en 1695. 1696. & 1697.

Aux COTES D'AFRIQUE,

Détroit de

MAGELLAN, BRESIL, CAYENNE
ET ISLES ANTILLES,

Par une Escadre des Vaisseaux du Roi, commandée par
M. DE GENNES.

Faite par le Sieur FROGER Ingenieur Volontaire
sur le Vaisseau le Faucon Anglois.

Enrichie de grand nombre de Figures
dessinées sur les lieux.



A AMSTERDAM,

Chez les Héritiers,

D'ANTOINE SCHELTE.

M. DC. XCIX.

Per
2980

Per
2980

CA 1100
Amoy van Auguadin Jenero

ms. 718921

Pres
2980

Chap. de la Gu. de la Marine



A MONSEIGNEUR
MONSEIGNEUR
PHELIPPEAUX
COMTE DE MAUREPAS,
SECRETARE D'ESTAT,
Surintendant général de la Marine;



ONSEIGNEUR,

*Le Poste glorieux que
vous occupez, & auquel*

† 2 le

EPISTRE.

le choix judicieux du plus grand, du plus sage des Rois, & une capacité prématurée vous ont élevé, vous approprie si naturellement cette Relation, que je n'ay pû me dispenser de vous la présenter toute informée qu'elle est; je ne l'avois d'abord entreprise que pour mon instruction particulière: mais le silence que gardent tous ceux que j'ay accompagnés, m'oblige de la rendre publique. Vous n'y trouverez rien, MONSEIGNEUR, que l'étendue de vos lumières ne vous ait fait pré-

EPISTRE.

voir; né d'un Ministre qui soutient depuis tant d'années & dans des temps si difficiles le poids des affaires de la plus puissante Monarchie du monde; sorti d'une Maison, où la science & les grandes qualités sont aussi héréditaires que la noblesse & la probité, que pouvez-vous ignorer? Aussi, MONSEIGNEUR, n'ay-je pas pensé à vous produire quelque chose de nouveau: mais simplement à vous marquer l'envie que j'ay de pouvoir mériter vostre Protection par une application continuelle

EPISTRE.

à mes devoirs, & un attachement inviolable à vos volontez. Je suis avec un très-profond respect,

MONSEIGNEUR,

Votre très-humble & très-obeïssant serviteur,

E. FROGER.



PREFACE.

A YANT toujourns souhaité avec passion de voir les Pais étrangers, je ne fus pas plûtôt maître de mes applications, que je cherchay tout ce qui pouvoit contribuer dans ce dessein à faire l'occupation d'un honneste homme, & à me distinguer de ces Voyageurs, qui parcourent le Monde pour avoir seulement le plaisir de voir differens objets, sans jamais se mettre en état d'être utiles à leur Patrie. Aidé du conseil de mes amis je

† 4 m'e-

PREFACE.

m'exerçay au dessein, j'étudiy les Mathematiques, & enfin par la lecture des Relations je me rendis familiere l'Histoire des differentes Nations de la Terre.

Le bruit que fit l'Arme-
ment de Monsieur de Gen-
nes en 1695. me determina
à faire une premiere sortie;
je crus qu'il étoit à propos
de se servir de l'occasion
d'un si beau Voyage; &
sans differer j'abandonnay à
la fortune le peu d'experi-
ence, qu'un âge de 19. ans
me fournissoit alors. Je mis
bien-tôt en usage les leçons
que j'avois prises (comme
les premiers Officiers de la
Ma-

PREFACE.

Marine) sous un des Sçavans
hommes du siecle, & je com-
mençay à pratiquer ce que
je ne sçavois auparavant que
par theorie. L'idée générale
que je m'étois formée du Vo-
yage, & les frequentes con-
versations que j'avois avec
nos Pilotes, me donnerent
lieu d'observer toutes les cir-
constances que je crus neces-
saires à la Navigation; d'ail-
leurs le temps, que fournit
un long séjour dans les Ports,
me faisant veritablement
goûter le plaisir de voir une
Terre étrangere, j'exami-
nois avec exactitude le Com-
merce du Pais, les interets
particuliers de chaque Co-
lo-

PREFACE.

Ionie, les forces, la situation & les avantages des Ports, les Mœurs, les Coutumes & la Religion des Peuples, & enfin les propriétés des Fruits, des Plantes, des Oyseaux, des Poissons & des Animaux qui m'ont paru extraordinaires: ce que j'ay exprimé autant que j'ay pû, par un grand nombre de figures, que j'ay dessinées sur les lieux.

Je me suis sur tout appliqué à faire des Cartes particulières de l'entrée des Ports & des Rivieres, soit par moy-même, lorsque le temps l'a permis, comme à Gam-
bie,

PREFACE.

bie, à Rio-Janeiro & à la Baye de Tous les Saints, soit par des Cartes ou des Memoires que j'ay reformez, comme au Détroit de Magellan, au Debouquement des Isles Antilles, & au Gouvernement de Cayenne, qui n'avoit point encore paru sous le nom de France Æquinoctiale avec l'étendue & les limites que je luy donne.

J'espere qu'on recevra cette Relation d'autant plus favorablement qu'en ayant retranché les détails ennuyeux, dont les autres sont ordinairement remplies; je me suis servy de toute la simpli-

PREFACE.

cité & de toute l'exac-
tude demande un ouvrage,
qui n'a pour but que la veri-
té. On y aura du plaisir, ou
à voir de nouvelles descrip-
tions, ou à regler son juge-
ment sur celles qu'on auroit
vû ailleurs; & enfin on y
considerera avec ordre tous
les revers, que la fortune a
opposé à une des belles en-
treprises, qui se soit faite
pendant la Guerre, & dont
on verra le sujet assez au long
dans les pages 109. 110. &
les suivantes.



RELATION
DU VOYAGE,

Fait en 1695, 1696. &
1697. aux Côtes d'Afri-
que, Détroit de Magel-
lan, Bresil, Cayenne &
Isles Antilles.

Nous partimes de la ^{1695.} Rochelle le troisiéme ^{troisiéme}
Juin 1695. six Vaif- ^{me}
seaux pour faire le Vo- ^{Juin.}
yage de la Mer du Sud.

Le Faucon Anglois, de 46
pieces de Canon, & de 260 hom-
mes d'équipage, commandé par
A Mon-

Monsieur de Gennes, Capitaine de Vaisseau.

Le Soleil d'Afrique, de 32 pieces de Canon, & de 220 hommes, commandé par Monsieur du Parc, Capitaine de Frigate-legere.

Le Seditieux, de 26 pieces, & de 140 hommes, commandé par Monsieur de la Roque, Capitaine de Frigate-legere.

La Corvette la Felicité, de 8 pieces de Canon, & de 40 hommes.

La Flûte la Gloutonne, de 10 pieces de Canon, & de 40 hommes.

La Flûte la Feconde, de 4 pieces de Canon, & de 20 hommes.

Ces deux Flûtes portoient deux Mortiers, six cens Bombes, des Vivres & autres Munitions necessaires pour un Voyage de long cours.

Nous

Nous appareillâmes sur les 3. heures du matin d'un bon vent de Nord'Est; nous passâmes par le Pertuis d'Antioche, & avant midy nous perdimes la terre de vûë.

Le 7. sur les onze heures, nous découvrîmes 3. ou 4. lieüs sous le vent, deux Vaisseaux que la Felicité alla reconnoître; ils venoient de S. Domingue, & faisoient route pour la Rochelle.

Le 9. nous vîmes un autre Bâtiment, que le Seditieux & la Felicité chasserent pendant 4. heures; celle-cy, qui l'approcha de fort près, nous dit qu'elle le croyoit Saletain, & qu'il pouvoit porter 30 pieces de Canon.

Le 10. à midy nous fîmes à 15. lieüs par le travers du Cap de Finisterre.

Le 11. à la pointe du jour; nous nous trouvâmes séparés du Seditieux, de la Feconde, &

A 2

d'un

d'un autre Bâtiment, qui nous avoit suivi depuis la Rochelle.

Le 15. sur les 4. heures du soir nous vîmes un Navire assez gros, qui nous vint reconnoître à trois portées de Canon, & puis revira de bord; nous le chassâmes jusqu'à ce que l'obscurité de la nuit nous le fit perdre de vûe.

1. fe
Mader-
se. Le 21. au Soleil levant nous reconnûmes l'Isle de Madere, dont nous nous estimâmes éloignez de vingt lieuës.

Le 22. sur les 11. heures du soir, nous perdîmes la Chaloupe Pontée, que Monsieur de Gennes avoit fait faire pour tirer des Bombes; elle se vira, & comme la Mer étoit fort grosse, elle cassa son Cablot & s'en fut à la dérive.

Le 26. sur les 3. heures après minuit, nous passâmes le Tropique du Cancer; à la pointe du jour nous reconnûmes la terre de

Praya, & l'après midy se passa à faire les ceremonies du Baptême, que les Mariniers pratiquent en ces sortes d'endroits.

Le premier Juillet sur les trois heures après minuit, la Corvette tira un coup de Canon pour nous avertir qu'elle étoit près de terre; nous courions dessus sans la voir: parce qu'elle est fort basse, & que la nuit étoit obscure.

Pre-
mier
Juillet
1693.

Le troisième nous reconnûmes le Cap Verd, & mouillâmes sur les 11 heures du soir à deux lieuës del'Isle de Gorée. Le lendemain nous en fûmes mouiller à une portée de Canon.

Cap
Verd.

Le Gouverneur de cette Isle envoya aussi-tôt faire compliment à Monsieur de Gennes, avec un present d'un Bœuf, & de deux douzaines de Poules. Celui qui apporta ce present nous dit, que les Vaisseaux de la Compagnie des Indes avoient passé

L'Isle
de Gorée.

depuis peu, & qu'un déserteur Anglois leur avoit appris que la Garnison de Gambie étoit presque toute malade, & manquoit de vivres : ce que le Gouverneur même confirma si bien à Monsieur de Gennes, que si le Séditieux & la Feconde eussent été avec nous, nous aurions dès le lendemain fait voile pour aller investir ce Fort, avant que les Anglois eussent pû sçavoir nôtre arrivée.

En les attendant nous nous divertîmes les uns à la chasse, les autres à la pesche ; sans sortir mesme des Villages on trouvoit à se divertir & à peu de frais. Les Negres venoient continuellement à bord avec leurs Pirogues chargées de Poisson, qu'ils nous donnoient pour des Couâteaux, quelques feuilles de Papier, de petits morceaux de Fer & autres choses semblables ; nous perçames



mes aussi quelques barriques de Vin, & à la chaleur près, qui étoit insupportable, les plaisirs & le bon temps ralentirent beaucoup l'impatience, que nous avions d'aller à Gambie.

Le cinquième Monsieur de Gennes, Monsieur du Parc & le Gouverneur de Gorée furent ensemble rendre visite à l'Alcady, ou Gouverneur d'un Bourg, nommé le Gap, situé sur le bord de la Mer, près d'un petit Marais, qui est le seul endroit où l'on puisse faire de l'eau: ce qui fait que cet Alcady ne permet pas qu'on y en fasse, qu'au paravant on ne soit convenu de lui donner une bouteille d'Eau-de-vie par chaque Chaloupée. Il reçut nos Messieurs avec beaucoup d'honnêteté & leur fit bonne composition.

Le lendemain Monsieur de Gennes donna à dîner au Gouver-

verneur de Gorée, à l'Alcay du Gap, dont je viens de parler, & à un autre Alcay d'un Bourg voisin, frere du Favory du Roy d'Houmel, & d'ailleurs fort estimé pour la grandeur de son esprit, & pour être un des plus robustes, & des mieux faits du Pais. L'Alcay de Rufisque s'y trouva aussi par hazard, avec une Negresse Veuve d'un Portugais, qui exerçoit une des premieres Charges du Royaume, elle avoit les traits du visage assez beaux, un esprit aisé, & des manieres engageantes; elle étoit d'une taille mediocre, & vêtue à la Portugaise. Monsieur de Gennes les regala tous magnifiquement, & leur fit quelques petits presens, il avoit envie de leur faire voir l'exercice du Canon, & de la Mousqueterie: mais à peine eurent-ils diné, qu'ils demandèrent avec empressement qu'on les

les renvoyât; comme nous n'en sçavions pas la raison, nous fûmes fort surpris, veu qu'ils n'avoient pas lieu de s'ennuyer. Le Gouverneur de Gorée nous dit qu'aparemment ils se sentoient pressés de leurs necessitez, & que c'étoit une superstition parmi eux de ne les jamais faire à la Mer.

Super-
stition
des Negres

Le 9. nôtre Chaloupe étant allée faire de l'eau, il se leva un vent forcé qui la jetta à la Côte, elle se fit peu de mal, parce que c'étoit sur du sable; cependant cela nous pensa faire une grosse affaire avec les Negres, qui prétendoient qu'il leur devoit revenir la moitié des Bâtimens qui s'échoüoient à leur Côte, & même le Gouverneur de Gorée dit que cela leur étoit dû: mais comme cette Loy n'est faite que pour les Vaisseaux Marchands, nous mîmes promptement du monde

à terre pour la garder, & retirâmes par précaution 7. à 8. Negres qui étoient venus traiter du Poisson; nos Charpentiers y travaillèrent toute la nuit, & le lendemain après midy elle s'en revint chargée d'eau, & aussi faine qu'auparavant.

Le 13. sur les dix heures il parut deux Bâtimens; nôtre Corvette faisoit voile pour le Bourg de Rufisque; nous tirâmes un coup de Canon pour la faire revenir, & pour rapeller tout le monde à bord; nous fîmes les signaux de reconnoissance, auxquels ils répondirent. C'étoient le Séditieux & la Féconde qui nous venoient rejoindre, après nous avoir attendu onze jours à Madere; ils mouillèrent sur les deux heures, & le lendemain nôtre Corvette rappareilla pour Rufisque, où elle fut chercher quelques rafraichissemens
pour



de M. de Gennes. II
pour nous disposer tout de bon à
partir.

Avant de sortir de Gorée, je
dirai quelque chose de la manie-
re dont les François se sont éta-
blis en cette Isle, & rapporterai
ce que j'y ay vu & appris de la
qualité de cette Côte, de son
Commerce, & des Mœurs de
ses habitans.

Descri-
ption
de l'Is-
le de
Gorée.

Et de
la Côte.

L'Isle de Gorée est à une lieuë
de terre-ferme, à 4. du Cap
Verd, & peut en avoir une demie
de circuit. Les Hollandois s'y
sont établis les premiers, & y
ont bâti les Forts de S. François
& de S. Michel qu'on y voit en-
core. Monsieur le Comte d'E-
trées s'en rendit maître en 1678.
les Anglois la prirent sur les
François en 1692. & ruinèrent
les Forts, que les Hollandois y
avoient bâtis. La Compagnie
du Sénégal l'a reprise en 1693.
y a rétabli le Fort S. Michel, &

il y a aujourd'hui dans cette Isle environ 100. François & quelques familles de Laptos ou Negres libres, que la Compagnie gage pour aller à la traite de côté & d'autre.

La Côte est plate, sablonneuse, & en plusieurs endroits fort sterile; la terre y produit du Mil, du Riz, du Tabac, & quelques Fruits, qui tous generalement sont fort fades. Le pais est par tout couvert de petits Pommiers sauvages, qui y croissent comme le Genet dans les Garennes; il y a aussi certains petits Arbustes, qui y sont fort communs; leur fruit que les Negres appellent Mandanaza, & qui n'est pas plus gros qu'une petite Noix, a la forme & la couleur d'un veritable Abricot; il est d'un assez bon goût, mais très-mal sain; sa feuille est comme celle du Lierre, d'un verd un peu plus clair.

J'y

J'y ay veu des arbres comme nos Pruniers, dont le fruit a la couleur, la grosseur, & à peu près le goût de nos Cerises; il se nomme Cahouar, j'en ay des-
Ca-
houar.
finé la figure, parce qu'elle m'a paru assez particuliere. Les Negres nous presentoient par regal de certains gros fruits, qui ont l'apparence de petites Citrouilles, mais sous la peau ce n'est qu'une filasse; ils les font cuire sous la cendre, & les mâchent pour en succer le jus, qui est jaune comme du Safran; ce fruit a un noyau gros comme un œuf & dur comme du fer.

On trouve dans la campagne quantité de Palmiers, dont les Negres tirent une liqueur blanche, que nous appellons Vin de Palme; ils font une incision au tronc, & y attachent une Calebasse, où cette liqueur se va rendre par le moyen d'un tuyau,

Δ 7

qui

14. *Relation du Voyage*

qui communique de l'un à l'autre; elle est assez agreable à boire lorsqu'on a chaud: mais au bout de deux ou trois jours elle se corrompt, & enyvre facilement.

Le Gibier y est fort commun; les Tourtres, les Pintades, & des Perdrix grosses comme des Poules, & d'un goût exquis, y sont en abondance, outre une quantité de gros Oiseaux que nous ne connoissons pas en Europe. On y trouve des Chevres, des Cerfs, des Bœufs sauvages, des Singes, des Elans, des Civettes, des Tigres, des Elephans, des Lyons, des Serpens volans, & plusieurs autres Animaux. Nous y avons trouvé deux Oiseaux assez particuliers, l'un gros comme un Poulet d'Inde, d'un plumage noir, & les jambes grosses & courtes, sa tête a une figure toute extraordinaire, que le dessein

Oi-
seaux
incon-
nus.

cx.

P. 14.



exprimera mieux qu'un long discours. L'autre est un peu moins gros, & d'un plumage blanc par tout le corps; il a le bec long & jaune, la queue & le fouet de l'aile d'une couleur de feu très-vive, & les jambes menuës & fort longues.

Les Peuples de cette Côte depuis la Riviere du Senegal sont entiere-<sup>Fem-
ples.</sup>ment noirs, robustes & bien faits; ils vont tous nuds, hommes & femmes, à l'exception des parties honteuses, qu'ils couvrent d'une étoffe de Coton, qu'ils appellent Pagnes; ils sont fort paresseux, & ont toujours la pipe à la bouche; ils ne vivent que de Mil & de Poisson, & mangent très-rarement de la Viande; ils s'étonnent de nous voir manger des herbes, & disent que nous ressemblons en cela aux Chevaux.

Le Commerce qu'ils font est d'Escla-<sup>Com-
mercé.</sup>

d'Esclaves, d'Or, de Morphil, ou Yvoire, & de Cire, qu'on leur traite avec du Fer, des Haches, des Fusils, du Corail, de la Raffade, des Coûteaux, du Papier, des Etoffes rouges, & surtout de l'Eau de-Vie, qu'ils aiment si passionnément, que souvent le fils ayant la force en main vend son pere pour en avoir.

Il y a dans chaque Province un Gouverneur, qui tire les droits du Roi, & qui a le soin d'assembler les Negres, lorsqu'ils sont mandez pour aller à la Guerre. Leurs Armes ordinaires sont le Sabre, la Sagaye, qui est une demi-pique très-leger, & l'Arc dont ils ne se servent pas fort adroitement; il y en a quelques-uns qui ont des armes à feu. Leur principal but est de faire un grand nombre de prisonniers, qu'ils n'échangent jamais,

Armes.



& qui font distribuez au service des Officiers, ou vendus au profit du Roi. Ce Roi demeure à 30. lieuës de la Côte dans une Ville nommée Cayor, où il a son Palais & ses Femmes, & toujours quelques Etrangers, & sur tout des Portugais. Ses Etats s'étendent fort avant dans le Pais; & vont sur la Côte depuis Rufisque, qui est à 4. lieuës de Gorée, jusqu'au bord Meridional du Senegal; Le Septentrional est habité par des Maures, qui y viennent des Deserts du Zaara par Caravanes, & qui font tout le Commerce de la Gomme dont ils chargent leurs Chameaux; ils amènent aussi des Chevaux de Barbarie, que les Negres vont ensuite trafiquer jusqu'au fond de la Guinée; Le Roi d'Houmel en a 4. ou 500. pour sa Garde, & lorsqu'il veut faire la Guerre, il en peut met-

mettre jusqu'à 6000. sur pied, tout le monde étant obligé de marcher à la reserve des Marabous, qui sont leurs Prêtres, & qui restent avec les femmes pour faire des prieres pour le succez des armes du Roi.

Les Marabous sont en grand nombre; ils ont chacun plusieurs femmes: ils prient Dieu cinq fois le jour: mais particulièrement à minuit, au lever & au coucher du Soleil, & avant leurs prieres ils se lavent plusieurs fois tout le corps: ils écrivent & parlent l'Arabe, comme nous faisons le Latin.

Reli- La plupart des Negres sont gion. sans Religion, & vivent dans les bois du butin qu'ils font sur les passans. Ceux qui ont quelque croyance, suivent une Secte de Mahomet fort corrompuë: ils portent au col, aux bras, aux jambes, & même lient à leurs

après le breve da marca

cheveux de petits sachets de cuir qu'ils appellent Grisgris, où ils enferment des passages de l'Alcoran, que les Marabous leur donnent pour les garentir des bêtes venimeuses, & de toute sorte de blessures. (superstition abominable qu'ils observent également sur les Chevaux qu'ils mènent à la guerre.) Ils circonscifent leurs enfans: mais ce n'est qu'à l'âge de 12. ou 13. ans. Leur jour de Sabbath est le Lundy; ils ne travaillent point, & ne font qu'un repas ce jour-là. Ils n'ont aucune Fête considerable que le Tabaské qui arrive au mois de Juin, & pour celebrer cette Fête (à laquelle ils se preparent un mois auparavant par des jeûnes continuels, & par l'abstinence de leurs femmes) ils s'assemblent dans une grande plaine pour y faire leurs prieres, & se reconcilier avec leurs ennemis; chacun

y ap-

y apporte une Chevre, un Veau, ou autre semblable animal, que les Marabous, vêtus d'une espee de Surplis de Pagne blanche, sacrifient à Mahomet. Après la Fête, qui dure jusqu'au soir, chacun remporte la victime pour en faire un banquet solennel avec sa famille: ce qui a beaucoup de rapport à la Pâque de l'ancienne Loy.

*Sepul-
tures.*

Lors qu'il meurt quelqu'un des principaux, les Marabous l'embaument, & l'exposent dans une Caze, où les femmes du voisinage s'assemblent pendant plusieurs jours pour le pleurer; lorsque ces pleurs, qui durent plus ou moins selon la qualité du défunt, sont finies, les Marabous l'enfouissent en des Pagnes & l'enterrent; & c'est pour lors que les véritables amis du défunt se font une gloire de se poignarder pour montrer leur affection: ce

invariable aux femmes qu'ils

*c'est à dire
Pagne
non par
sugars*

*Pagne
non par
sugars*

*Les femmes
se poignent
pour
montrer
leur affection
invariable aux
femmes*



qu'ils font aveuglément contre les défenses & de leur Loy, & de leur Religion. Voilà tout ce que j'ay vû, & pû apprendre de cette Côte, qui m'aît paru vrai-semblable.

Le 19 nous appareillâmes pour la Riviere de Gambie; nous avons pour Pratiques deux Negres, & le deserteur Anglois dont j'ay déjà parlé; nous suivimes la Côte à 4. & 5. lieues au large, & le lendemain 20. sur les 6. heures du soir nous mouillâmes à trois lieues & demi de l'embouchure de la Riviere; nous envoyâmes aussitôt nos Chaloupes sonder; elles essuyèrent toute la nuit beaucoup de mauvais tems, & ne purent revenir que le lendemain à midi.

Le 22. sur les 8. heures du matin, nous entrâmes tous dans la Riviere avec Pavillon Anglois; sur les 11. heures nous saluâmes de

Départ
pour
Gambie.

de trois coups de Canon un gros arbre fort élevé, qui sert de Pavillon au Roi de Bar, & que les Anglois salüent toutes les fois qu'ils entrent dans la Riviere, ou qu'ils en sortent. Sur le midi, nous demeurâmes échouiez devant l'Islet aux Chiens sur un Banc de Vase, où nous restâmes plus de deux heures, & d'où nous ne pûmes nous tirer qu'avec peine; enfin sur les 5. heures du soir, nous mouillâmes à une petite lieuë du Fort, que nous investîmes aussitôt avec la Corvette & les Chaloupes pour empêcher le transport des vivres & d'aucun secours. On commença aussi à démâter la Feconde pour en faire une Galiotte à Bombes.

Ce même soir Monsieur de Gennes envoya nos deux Pratiques Negres à un Bourg nommé Gilofriée, situé sur le bord de la Riviere, porter une lettre à un
vieux

vieux Portugais (nommé Dom Cardos) que le Gouverneur de Gorée nous avoit asseuré être bien intentionné pour les François; en effet, ce Portugais, la lettre receüe, vint saluer Monsieur de Gennes, à qui il rendit un compte exact de l'état du Fort, & lui representa que comme les Anglois n'étoient pas fort aimez du Roi de Bar, on pouvoit par quelque present l'engager à prendre nos interêts. Monsieur le Chevalier de Fontenay, nôtre Capitaine en second, fut sur les deux heures après minuit avec Dom Cardos, le salüer, & le prier de nous permettre de mettre un corps de garde à terre pour empêcher les Anglois de faire de l'eau, & des vivres: mais ce Roi lui temoigna qu'il ne vouloit pas entrer dans nos differends; que si nous ne prenions pas le Fort, ce seroit un sujet de haine pour les
An-

Anglois dont il pourroit se ressentir par la suite, qu'ainsi il ne pouvoit nous permettre de mettre du monde à terre, mais qu'il nous donneroit ce qui dépendroit de lui.

Le Fort
S. Jacques
sommé.

Le 23. Monsieur de la Roque alla sommer le Fort de se rendre; lors qu'il en fût près, il vint au devant de lui un Canot pour sçavoir ce qu'il demandoit, à quoi il répondit qu'il vouloit parler au Gouverneur. On lui banda les yeux, & on le mena dans la maison du Gouverneur, où en son absence, il fut receu par le Lieutenant de Roi, auquel il expliqua le sujet qui nous amenoit, & qu'avant de faire aucuns Actes d'hostilité, il étoit venu le sommer de se rendre. Monsieur de la Roque fut regalé magnifiquement, & on salua plusieurs fois la santé du Roi de France, & celle du Roi d'Angleterre au bruit
du

du Canon. Le repas fini, Monsieur de la Roque revint à bord avec trois Officiers Anglois, que Monsieur de Gennes traita avec une magnificence reciproque; Ils demanderent pour se consulter quelques jours de trêve, qu'on ne voulut pas leur accorder; on leur donna seulement jusqu'au lendemain six heures du matin: Ce qui fit qu'on les amener à leur Fort assez mécontents; ils en écrivirent à M. de Gennes la Lettre suivante.

Lettre des Officiers Anglois à
Monsieur de Gennes.

Du Fort saint Jacques le 23. Juillet 1695.

MONSIEUR,

Vous nous avez donné si peu de temps à considerer touchant la sommation que vous nous faites par ordre (comme vous dites) du

B Roy

Roy de France, que nous sommes résolu de vous attendre, & de nous battre jusqu'à la mort, avant que de nous rendre; & nous ne doutons point de rencontrer un honorable ennemi. Nous serons, Monsieur, &c.

La nuit suivante du 23. au 24. nos Chaloupes prirent un Brigantin, & quelques Canots chargez de vivres pour le Fort. Celle du Soleil d'Afrique poursuivit un Canot, dans lequel le Gouverneur passoit au Fort: se voyant pressé il se jetta à la Mer, & se sauva dans les bois. Il prit néanmoins si bien son temps, qu'il passa cette même nuit sans qu'on le pût découvrir.

A la pointe du jour nous montâmes avec deux de nos Chaloupes trois lieuës avant dans une petite Riviere, qui reçoit son nom du Bourg de Block, où resi-

de

de un Roy, qui porte le titre d'Empereur, & qui est presque continuellement en guerre avec le Roy de Bar. Nous y brûlâmes deux petits Bâtimens que les Anglois y radouboient, & chargeâmes nos Chaloupes de deux pieces de Canon, & de quelques Pierriers de fonte que nous y trouvâmes. En descendant cette Riviere nous mîmes à terre au Bourg de Bariset, où il y a un petit Roy, tributaire de celuy de Block. Ce Roy nous envoya dire, que c'étoit la coûtume des Etrangers de luy faire quelque present, & qu'il nous prioit de luy envoyer un manteau d'écarlate; nous le contentâmes avec quelques bouteilles d'Eau-de-vie, qu'il reçut plus agreablement, qu'il n'auroit fait le plus beau manteau du monde.

Le 24. sur les huit heures du matin la Feconde tira deux Bom-

B 2

bes,

Le
Roy de
Block
porte le
titre
d'Em-
pereur.

Roy de
Bariset
tributaire.

Bom-
barde-
ment du
Fort.

bes, qui ne furent pas jusqu'au Fort: c'est pourquoy Monsieur de Gennes fit cesser de tirer, & voulut attendre le flot pour la mettre tout à fait à portée. Dans cet intervalle le Gouverneur envoya un Canot avec Pavillon blanc, pour demander à capituler; il resta deux Officiers en ostage, & Messieurs de la Roque & le Chevalier de Fontenay furent envoyez au Fort pour y arrester les articles, qui furent signez le même jour de tous les Officiers Anglois, & le lendemain de tous les Capitaines de l'Escadre.

Articles de la Capitulation accordée aux Officiers & Garnison du Fort S. Jacques en la Riviere de Gambie à la Coste d'Afrique.

I.

Que les Gages qui leur sont
dûs

dûs par la Compagnie leur seront payez.

II.

Que chacun emporteroit avec luy ses Armes, Bagages, Coffres, Hardes, Munitions & Argent à luy appartenans, tambour battant, & mèche allumée; & que chaque Officier auroit un jeune Negre.

III.

Que chaque homme marié, ou Habitant du Pais aura liberté d'y rester.

IV.

Que les Commis faisant Traite jouiront du même privilege en se rendant icy, & remettant aux François ce qu'ils auront trafiqué.

V.

Que le Sieur Charles Daval François établi en Angleterre depuis seize ans, jouira du même

30 *Relation du Voyage*
privilege que le Gouverneur même.

VI.

Qu'on leur accordera deux jours pour mettre les comptes en ordre, c'est à dire que Mardy à six heures du matin ils rendront le Fort.

VII.

Que douze Negres libres étans au service de la Compagnie, iront où bon leur semblera.

VIII.

Qu'on leur donnera un Vaifseau à trois mats, avec Canons, Munitions de Guerre, & Vituailles pour retourner en Angleterre, sans retenir qui que ce soit; & que leur départ sera dans trente jours au plus tard.

IX.

Qu'ils auront un bon Passeport pour aller en seureté, & que le Gouverneur Anglois donnera aussi un Passeport valable au Cap-

de M. de Gennes. 31

itaine François qui les doit remener, afin qu'il ne soit inquieté en sa Carguaifon.

X.

Les Artieles cy-dessus accordez, on doit trouver appartenant à la Compagnie Royale d'Angleterre 500 quintaux de Morphil, 300 quintaux de Cire, 130 Negres mâles, & 40 femelles sur l'Isle, 50 à Gilofriée, & plus de 80000 écus de Marchandises prix du Pais, 72 gros Canons montez, 30 démontez, & une grande quantité de Munitions de Guerre; qu'ils auroient treve jusqu'à la réponse du Commandant.

Signé, JEAN HAMBURY.
DE LA ROQUE.
Le Chevalier de FONTENAY.

Le 27. à la pointe du jour Le Fré tendu.
Monsieur de la Perriere Major
de l'Escadre fut avertir le Gou-

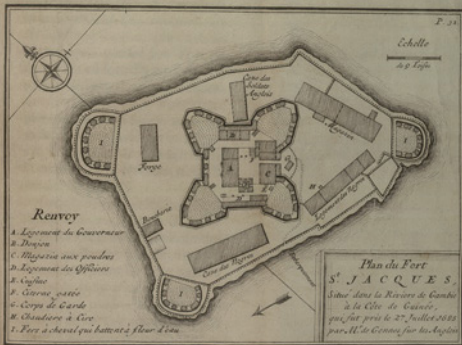
B 4 ver-

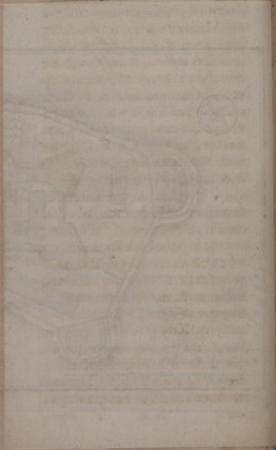
verneur qu'il se préparast à sortir, le terme qu'on luy avoit accordé étant expiré, sur les six heures les Chaloupes & Canots armez se rendirent à bord du Commandant, & de là furent mouiller en ligne à une portée de pistolet du Fort. Monsieur de Fontenay qui avoit été choisi pour Gouverneur, descendit le premier à terre, où le Gouverneur Anglois luy remit les clefs, & s'embarqua à même temps pour se retirer à bord de la Felicité. Toutes les Troupes descendirent; on mit des sentinelles dans tous les postes necessaires; on arbora le Pavillon François; le *Te Deum* fut chanté par les Aumôniers de l'Escadre, & on fit une décharge de trente-sept coups de Canon.

De-
scrip-
tion
du Fort.

Ce Fort étoit quarré à quatre Bastions revêtus de brique: il avoit dans les dehors trois Fers à Cheval, & plusieurs Batteries le long

long des Palissades; il y avoit une





de M. de Gennes. 33
long des Palissades; il y avoit une
quantité prodigieuse d'Armes,
ses Magazins à Poudre étoient
bien fournis, & il est seur que si
le Gouverneur, qui étoit un jeune
homme qui songeoit plus à se di-
vertir, qu'à mettre son Fort en
état, eût eu soin d'y tenir des vi-
vres & de l'eau, il auroit pû soute-
nir longtemps: Ce Fort étoit
dans une situaion très-avantageu-
se, & il n'y manquoit qu'un Maga-
zin à Poudre, & une Citerne à
l'épreuve de la Bombe, pour le
rendre imprenable.

Le 28. Monsieur de la Roque
fut demander au Roy de Bar, qu'il
nous fut permis de nous saisir des
Esclaves & des Bœufs, que les
Anglois avoient sur ses terres: à
quoy ce Roy répondit, que le
Fort étant rendu, tout ce qui é-
toit à terre luy appartenoit de
droit. Monsieur de la Roque luy
fit connoître, que nous n'en de-

meurerions pas là, & que s'il ne vouloit pas les donner de bon gré, nous les aurions de force: en effet on tint Conseil sur cette réponse: & comme nous sçavions qu'au commencement de la Guerre, il avoit arresté pour plus de 40000. écus de Marchandises aux François qui trafiquoient sur cette Riviere, il fut resolu de faire descente à terre, d'y prendre le Roy & autant de Negres qu'on en pourroit attraper, & de brûler toutes leurs Cazes: ce qu'on étoit prest d'exécuter, lorsqu'il vint un Alcaty faire compliment à Monsieur de Gennes, & luy dire que le Roy ne vouloit point avoir de guerre avec luy, qu'il vouloit être de ses amis, & qu'il pouvoit prendre ce que bon luy sembleroit.

Le lendemain Monsieur de Gennes fut rendre visite au Roy; les principaux Officiers vinrent

au devant de luy, jusqu'à son Canon, & le menerent au lieu où se devoit faire l'entrevûe.

Le Roy parut aussi-tost sans ordre au milieu d'un grand nombre de Negres, & de quelques Tambours; il étoit d'une taille assez avantageuse, & vêtu d'un petit pourpoint rouge, couvert de queue de Bêtes sauvages & de Grelots; il avoit sur la tête un bonnet d'Ozier orné de plusieurs rangs de Corail, & de deux Cornes de Bœuf. (Les Circoncis ont la liberté de porter pendant huit jours, immédiatement après leur Circoncision, un semblable bonnet, qui les autorise à faire tous les crimes imaginables, sans que qui que ce soit ose s'en plaindre.) Le Roy en ce pompeux équipage, & la pipe à la bouche s'avancha fierement sous un gros arbre, où il donne audience aux Ambassadeurs des Rois ses voisins. Mon-

Habil-
lement
du Roy
de Bat.

Privilege
Savage
x
Cruel.

sieur de Gennes l'y alla saluer, & luy fit présent de vingt barres de Fer, d'un baril d'Eau-de-vie, d'une paire de Pistolets, & d'un Miroir ardent, dont l'épreuve le surprit beaucoup. Comme l'Interprete, qui étoit un François établi sur la Riviere depuis plus de dix ans, avoit beaucoup de facilité à parler la langue du Pais, ils eurent une longue conversation; & entr'autres choses ce pauvre Roy demanda plusieurs fois, si on parloit beaucoup de luy en France. Après plusieurs discours semblables ils se quitterent; le Roy fit reconduire Monsieur de Gennes par quarante de ses Gardes, & quelques Tambours, & luy fit présent des plus beaux Bœufs, qui se purent trouver dans le Bourg.

Le 30. on tint Conseil pour décider si on garderoit le Fort, ou si on le raseroit. Ce dernier senti-
ment

ment fut suivi pour plusieurs raisons; ainsi nous nous en approchâmes pour y prendre plus facilement les Marchandises, que nous devons embarquer dans nos Vaisseaux: elles consistoient en quelques pieces de Canon, beaucoup d'Armes, du Morphil, de la Cire, des Vaisselles d'Etain & de Cuivre, des Draps, des Indiennes, des Toiles, du Corail, de la Raffade, & autres choses semblables, qu'on trafique dans le Pais.

Le 5. Aoust le Soleil d'Afrique descendit la Riviere, pour porter à Gorée quelques Marchandises & Munitions de Guerre: mais son voyage fut inutile, parce que le Gouverneur ne voulut pas s'en accommoder sans le consentement de la Compagnie.

Le 14. il vint mouiller auprès de nous un Flibustier de S. Domingue, d'où il étoit parti il y

B 7 avoit

Aoust
1691.

Rem-
concre
d'un
Flibu-
stier.

avoit un an. Il nous salua de trois coups de Canon, nous luy répondimes d'un. Il trouva à Gorée le Soleil d'Afrique, qui luy apprit la prise que nous avions faite, & qu'étans en resolution de la ruiner, il pourroit profiter de plusieurs munitions qui nous seroient inutiles.

34-
No-
gres
6-
tonsez

Ce même jour nous fimes une perte considerable. Comme la Feconde avoit été destinée pour porter en France les Officiers Anglois, & qu'elle devoit passer par Cayenne pour y porter une partie de nos Negres, on en avoit enfermé cent cinquante dans son fond de cale, de peur qu'ils ne se sauvassent; ces pauvres malheureux n'y ayant presque pas de respiration, se jetterent les uns sur les autres comme par desespoir, & on en trouva trente-quatre d'érouffez.

Le 16. la Feconde appareilla pour

pour Cayenne; elle nous salua de toute son Artillerie; nous luy repondimes d'un coup de Canon.

Les 17. 18. 19. & 20. on travailla à faire crever les Canons, & à miner le Fort, dont nous nous éloignâmes le 21. pour éviter les accidens qu'auroient pû causer les éclats.

Le 22. les mines jouierent, & firent assez bien leur effet, outre deux qui s'éventerent, & qu'on fit jouer dès le soir même. Le Roy de Bar envoya aussitost chercher parmi les debris, ce qui pouvoit l'accommoder; & les Portugais, qui sont établis sur la riviere, nous dirent qu'ils n'osoient pas y aller, qu'après que le Roy & ses Officiers auroient fait emporter tout ce qui pouvoit leur estre utile.

Les Anglois avoient été plusieurs années à bâtir ce Fort: il étoit

On fait
sauter
le Fort.

étoit situé au milieu d'une belle Riviere, où le trafic est fort considerable, & c'est une perte qu'ils ne peuvent reparer de longtems; le revenu qu'ils en tiroient est estimé à un million.

Descri-
ption
de la
Rivie-
re de
Gambie.

L'on peut naviguer sur cette Riviere avec de grosses Barques jusqu'à 200 lieues dans les terres, où elle se joint avec celle du Senegal dans l'endroit où le Niger forme ses fameux bras. Ses rivages sont plats & coupez de plusieurs Canaux, où la Mer monte; elle est fertile en Mil, Riz, Tabac, Fruits & Pâturages, où ils nourrissent grand nombre de Bœufs. Les principaux Fruits que nous y vimes sont la Banane, le Tabakomba, & la Plougue.

Banane La Banane est un fruit long, couvert d'une peau jaune & tendre; la chair en est molle, cotonneuse, & d'assez bon goût: il croit



de M. de Genies. 41

croit sur un pied tendre, & de deux à trois brasses de haut: ses feuilles sont longues, d'une brasse, & larges à proportion. Ce pied ne porte qu'une seule grappe, autour de laquelle il peut y avoir 40 ou 50 Bananes; lors que cette grappe, (qu'on appelle Regime dans l'Amerique) est cueillie, on coupe le pied: parce qu'autrement il ne pourroit plus produire.

Le Tabakomba a à peu près la figure d'une Poire de Bonchrétien; l'écorce en est semblable à celle de la Grenade, & s'ouvre quand le fruit est meur; il contient cinq ou six petits fruits de couleur de Rose, dont la chair est fade, & le noyau fort gros.

Les Plougues, ou Noix de Medecine, contiennent trois petits noyaux, qu'on appelle Pignons d'Inde, dont les Apoti-

ticaires se servent pour la composition de leurs medicamens.

Le Gibier, & les Bêtes sauvages, y font pour le moins en aussi grande abondance, qu'à la Coste de Gorée; nous y avons vû des Oiseaux qui pourroient tenir leur rang dans la Ménagerie de Versailles par la beauté de leurs plumes, ou par leur figure toute extraordinaire, comme le Pelican, que ceux du Pais nomment grand Gosier, & le Paon de Guinée. Le Pelican est de la grosseur & de la couleur d'une Oye; il a à la partie inférieure de son bec, qui est fort long, une bourse, où il peut porter près de deux pintes d'eau; cet Oiseau se perche au bord de la Riviere sur quelque arbre, où il attend que le Poisson vienne à fleur d'eau pour se jeter dessus, & il en avale qui ont jusqu'à un pied de long.

Le



Le Paon de Guinée, que d'autres nomment Imperiale & Damoiselle, est noir, & à peu près de la grosseur d'un Poulet d'Inde; il a les patés & le col longs, & marche fierement; il a des plumes violettes à la queue, & deux houpes sur la teste, qui le rendent magnifique; celle de devant est d'un plumage noir & fort fin; celle de derrière la teste est d'un poil long, épais, & d'une couleur d'Aurore.

Les Singes y sont plus gros & plus méchans qu'en aucun endroit de l'Afrique; les Negres les craignent, & ils ne peuvent aller seuls dans la campagne sans courir risque d'estre attaquez de ces Animaux, qui leur présentent un bâton, & les obligent à se battre. J'ay entendu dire aux Portugais, que souvent ils les avoient vû porter sur les arbres de petites filles de sept à huit ans,

& qu'on avoit une peine incroya-
ble à les leur oster. La plupart
des Negres croyent que c'est u-
ne Nation étrangere, qui s'est
venuë peupler dans leur País, &
qu'ils ne parlent point de peur
de travailler.

L'air de cette Riviere est fort
mal-fain, à cause des pluyes qui
y tombent continuellement pen-
dant six mois de l'année, depuis
Juin jusqu'en Novembre. Ce qui
fait que les Etrangers ont de la
peine à y resister; cet air produit
des fièvres lentes, qui minent en-
tierement un homme avant de le
faire mourir. Nous en fimes une
funeste experience; nous fortin-
mes avec plus de deux cens cin-
quante malades, & il en mourut
plus des deux tiers. Ces pluyes
viennent quelquefois avec des
coups de vent terribles, & d'au-
tant plus à craindre, qu'un Bâti-
ment en est surpris tout d'un
coup.

Les

Les Portugais y ont plusieurs
habitations en differens endroits,
& sur tout au Bourg de Gilo-
friée, où ils ont une petite E-
glise fort pauvre; ceux qui veu-
lent s'y établir, de quelque Na-
tion qu'ils soient, donnent tous
les ans au Roy la valeur de cin-
quante écus, outre les presens
qu'ils font comme obligez de
luy faire dans de certaines Fê-
tes, & lors qu'il entre dans leurs
Cazes, où il trouve toujours
quelque chose qui l'accommo-
de, & que ces pauvres gens n'o-
feroient luy refuser.

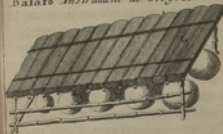
Le grand Commerce qui se
fait sur cette Riviere, en a rendu
les peuples bien plus polis que
ceux de Gorée; ils sont bien
meilleurs Mahometans, & sur
tout portent un grand respect à
ceux qui les commandent; ils ne
les abordent point qu'un ge-
nouil en terre, & se jettent du
fable

fable sur la teste pour marque de soumission. Leurs Cazes sont propres & bien bâties, elles sont faites d'une terre grasse, liante, & qui s'endurcit facilement; elles sont couvertes de feuilles de Palmier si bien arrangées, que la pluie & les ardeurs du Soleil n'y peuvent penetrer; leur figure est ronde, & on ne peut mieux les comparer qu'à Glacieres. La plupart des Negres s'y divertissent à raisonner de l'Alcoran, ou à jouer d'un Instrument qu'ils appellent Balafo, pendant que leurs femmes cultivent la terre. Le Balafo n'est autre chose qu'un arrangement de regles d'un bois fort dur, qui diminuent peu à peu en longueur, & qui sont liées ensemble par des corroyes de cuir fort minces. Ces mêmes corroyes passent autour de petites baguettes rondes, qu'on met entre chacune de ces regles pour

Balafo
Instru-
ment.

y

Balafo Instrument de Negres



les Baguettes



Cerises du Bresil

y laisser un petit intervalle. Cet Instrument a en cela assez de rapport avec un des nostres: mais celuy des Negres est bien plus composé, en ce qu'ils attachent dessous jusqu'à dix ou douze Calcasses, dont les différentes grosseurs font le même effet que les tuyaux d'Orgues. Il se touche avec des baguettes qui ont le bouton couvert de cuir, pour rendre le son moins rude.

Les Portugais nous ont dit, que les Negres qui sont avancez dans les terres, & avec qui ils ont peu de commerce, sont tout à fait sauvages, se vantent d'être grands Sorciers, & ont peu de Religion; que lors qu'il meurt un Roy, ou quelqu'un des principaux, ils le mettent dans une Caze neuve, tuent sa femme Favorite, & un certain nombre d'Esclaves pour le servir dans l'autre monde, & qu'enfin après avoir

avoir fait quelques prieres, & avoir mis dans cette Caze des vi-
vres & du Tabac pour un temps
assez considerable, ils la cou-
vrent de terre.

Départ
pour la
Côte
du Bres-
sil.

Le 24. sur le midy nous des-
cendimes la Riviere, & le len-
demain sur les huit heures du
matin nous appareillâmes. Le
Flibustier passa auprès de nous,
& nous salua de cinq coups de
Canon; nous luy répondimes
d'un; nous faisons route pour
le Bresil, & luy pour la Mer rou-
ge; nous luy donnâmes deux
pieces de Canon, de la Poudre,
des Bales, & quelques Bœufs,
à condition qu'il mettroit en pas-
sant le Prince Negre d'Assiny
sur les terres. Monsieur de Gen-
ness'en étoit chargé, & ne pou-
voit pas le faire sans rompre le
voyage qu'il avoit entrepris.

Le 26. & le 27. nous eûmes
beaucoup de calme.

Le

Le 28. le feu prit à fond de ca-
le dans un baril d'Eau-de-Vie :
mais il fut bien-tost éteint par la
diligence qu'on fit avec un grand
nombre de couvertes, & de har-
des mouillées.

Le nombre de nos malades
augmentant tous les jours, & la
plupart mourant faute de rafraî-
chissemens, on tint Conseil le
30. pour sçavoir s'il étoit à pro-
pos de continuer la route du Bre-
sil, ou de relâcher. Ce dernier
avis fut suivi, & il fut conclu
qu'on iroit chercher les Isles du
Cap Verd, dont l'air est beau-
coup plus sain, qu'à la Côte de
Guinée.

Le 3. Septembre nous eûmes
des vents forcez, qui nous étans
contraires nous auroient mis au
large des Isles, & peut-être hors
d'état de les gagner: c'est pour-
quoy nous fîmes route pour Go-
rée, afin d'y prendre quelques

Sep-
tembre
1695.

C

ra-

rafraichissemens en attendant les vents favorables pour retourner aux Isles du Cap Verd.

Dre-
lichent
à Go-
tée.

Le 5. à la pointe du jour nous reconnûmes la terre, & sur les six heures du soir, nous mouillâmes devant Gorée, où nous prîmes quinze Bœufs, & quelques Chaloupées d'eau; & le 9. nous remîmes à la voile avec un vent favorable.

Les 12. 13. & 14. nous eûmes beaucoup de calme.

Le 15. sur les huit heures du matin nous découvrimus l'Isle de May, d'où nous fîmes route pour celle de S. Vincent.

Le 17. nous vîmes une Isle, dont les terres nous parurent fort hautes & embrumées; la hauteur nous fit juger que c'étoit S. Nicolas.

Le 18. & le 19. les vents nous furent contraires.

La nuit du 19. au 20. les vents

se

se rangerent, & sur les deux heures après minuit nous découvrimus la terre à la faveur de la Lune; nous demeurâmes le reste de la nuit à la Cape, & à la pointe du jour nous reconnûmes que c'étoit Sainte Lucie. Sur les deux heures après midy nous entrâmes dans le canal, qui separe les Isles de S. Vincent & de S. Antoine, & lors que nous fûmes à une portée de mousquet d'une grande Roche en pain de sucre qui est au milieu de ce canal à l'entrée de la Baye de S. Vincent, où nous devions mouiller, le calme nous prit, & nous fûmes obligez de nous faire remarquer par nos Chaloupes contre le courant, qui nous portoit dessus. Nous passâmes la nuit dans une perpetuelle inquietude; le vent duroit si peu, & changeoit si souvent, que nous n'osâmes donner dans cette Baye qu'à la pointe du jour. C 2 Le

De des-
crip-
tion
des Is-
les du
Cap
Verd.

Le 22. nous dressâmes des tentes à terre pour nos malades, qui étoient en grand nombre; plusieurs outre les fièvres de Gambie, étoient attaquez du Scorbut, & de 260 hommes d'équipage, nous n'en avions pas 80. en état de travailler.

Descrip-
tion
de
l'Isle S.
Vin-
cent.

L'Isle de S. Vincent est inhabitée, stérile & couverte de montagnes fort hautes; il y a peu d'eau douce; le bois y est rare, & on n'y mouille que pour la seureté de son Port. Nous y trouvâmes une vingtaine de Portugais de l'Isle S. Nicolas, qui y étoient depuis deux ans pour faire des cuirs de Chèvres, dont cette Isle est pleine; ils prenoient ces animaux avec des Chiens si bien dressés à cette chasse, qu'ils en apportoient toutes les nuits douze ou quinze chacun.

La Tortuë est aussi en grande abondance autour de cette Isle,

il

il y en a de différentes especes, & qui pesent jusqu'à trois & quatre cens livres. Ces animaux vont à terre faire leurs œufs, les cachent dans le sable, & s'en retournent sans les couver; ils n'éclofent qu'au bout de dix-sept jours, & en font ensuite neuf sans pouvoir aller au fond de l'eau; ce qui fait que les oiseaux en détruisent plus des trois quarts.

Le 23. nous envoyâmes nôtre Canot à S. Antoine pour y traiter des rafraichissemens, nos gens qui étoient conduits par deux Portugais de S. Vincent, descendirent à quelques maisons de campagne, où ils furent bien reçus des habitans, qui leur donnerent quelques Poules, & quantité de fruits du País, comme des Figues, du Raizin, des Bananes, des Oranges, des Citrons, & des Melons-d'eau;

Abon-
dante
dans
l'Isle S.
Antoi-
ne.

& leur dirent que si on vouloit y renvoyer en trois jours, ils iroient avertir au Bourg, d'où on nous apporteroit Bœufs, Cochons, Poules, Canards, Fruits, & ce que nous pourrions souhaiter. Ce Bourg est situé au milieu de plusieurs hautes montagnes, qui en rendent l'accès difficile; il y a plus de 500 Habitans portans les armes, & quantité d'Esclaves noirs; les Peres Cordeliers y ont une Eglise. Les Portugais de cette Isle, comme tous ceux des autres Isles du Cap Verd, ont le teint bazané, sont bonnes gens, & fort sociables; ils vivent d'une espece de pain qu'ils font de Mil & de Bananes; ils nourrissent quantité de Bœufs, d'Anes, de Chèvres, de Cochons & de Volailles; ils cueillent de bon Vin, & d'excellens Fruits; & cette Isle, où l'air est sain & toujours temperé,

peut

peut passer pour un lieu de délices.

Le 26. sur les deux heures après minuit, il vint mouiller auprès de nous un Vaisseau Marchand de Nantes, qui venoit faire de la Tortuë pour la Martinique. S'il avoit sçû trouver si bonne compagnie, il n'auroit pas entré si hardiment; mais il ne nous apperçût que lorsqu'il ne fut plus temps de s'en dédire; & s'il eut aussi-bien été Anglois, il eut payé les violons. Il nous apprit la perte de Namur, & nous dit qu'il avoit passé par l'Isle S. Nicolas, où les habitans l'avoient engagé à ramener leurs compatriotes, dont ils n'avoient entendu aucunes nouvelles depuis qu'ils étoient à S. Vincent. Il tint sa parole; les Portugais le menerent sous le vent de l'Isle dans une anse, où la Tortuë est en plus grande quantité qu'en

aucun autre endroit ; ils luy aidèrent à faire sa pesche , & il les ramena à Saint Nicolas.

Le 27. la Flute alla chercher à S. Antoine les rafraichissemens que les Portugais nous avoient promis , & que nous ne pûmes avoir que le premier Oâtobre, par la difficulté qu'il y a de les transporter au bord de la Mer. Nous en eûmes 1200 Poules, 100 Cochons , plus de 25 Bœufs, & quantité de Fruits ; le tout pour de la Toile, des Cha-pelets, des Miroirs, du Ruban, des Coûteaux, & quelques autres semblables merceries , qui leur firent beaucoup plus de plaisir que tout l'argent que nous aurions pû leur donner : parce que comme ils n'ont point de Port dans leur Isle, les Vaisseaux n'y abordent que très-rarement ; & même le Roy de Portugal, qui en tire de gros droits, est quel-

1. Oct.
1695.

Bourse prise dans la Rade de l'Isle
S^t Vincent au Cap Verd



quefois jusqu'à trois ans sans y
envoyer. Tous ces vivres & une
quantité prodigieuse de bon
poisson que nous primes en cet-
te Baye, remirent un peu nos
Equipages.

Parmi les Poissons que nous Bourse,
pêchâmes, nous en trouvâmes
un d'une beauté extraordinaire
par les rayons qu'il a autour de
l'œil, & par quantité de taches
& d'hexagones d'un bleu très-
vif; on le nomme Bourse.

Le 4. sur les huit heures nous Il re-
pren-
nent la
route
du
Bresil.
appareillâmes d'un vent de
Nord-Est pour reprendre la rou-
te de Rio-Janeiro ou Riviere de
Janvier à la Côte du Bresil.

La nuit du 5. au 6. nous passâ-
mes entre les Isles de S. Jago &
de Fuogue. Celle-là est la pre-
miere de toutes les Isles du Cap
Verd, & le siege d'un Evêque;
l'autre n'est qu'une grosse mon-
tagne qui brûle continuelle-

ment; nous en vîmes toute la nuit le sommet en feu, & le jour il ne nous y parut que de la fumée. Les Portugais ont plusieurs fois essayé d'y faire des habitations: mais ils n'ont pû y réussir, pour être trop incommodés des cendres, & même des pierres que jette le Volcan.

Le 6. & le 7. nous eûmes de gros coups de vent, de la pluie, & du tonnerre.

Le 10. nous vîmes deux Souffleurs; ce sont des especes de petites Baleinés, qui jettent l'eau fort haut & avec grand bruit. Nous vîmes aussi quantité de Marsoûins, qui nous suivirent pendant plus de deux heures; ils sont de la grosseur d'un Cochon, vont par rang & par files comme des Compagnies d'Infanterie, & sont quelquefois plus de deux mille.

Les 11. 12. 13. & 14. nous eûmes

mes des pluies continuelles, & des vents fort inconstans: ce qui surprit beaucoup nos Pilotes, qui s'étoient attendus en approchant les Côtes d'Afrique, de trouver les vents Alizées qui y sont assez ordinaires entre les Tropiques; cependant nôtre eau diminueoit, nous avions la moitié de nos Equipages malades, & nos Negres crévoient tous les jours.

La nuit du 30. au 31. nous passâmes la Ligne à un Degré ou environ du premier Meridien, & cette même nuit nous vîmes une Comete, qui dura jusqu'au 19. de Novembre. Nous ne ressentîmes point les chaleurs excessives, & les calmés ennuyeux, dont toutes les Relations menacent ceux qui traversent la Zone Torride, nous eûmes toujours quelque peu de vent, & les nuits assez fraîches.

Souffleurs & Marsoûins.

Il se passe la Ligne.

No-
vem-
bre
1697.
Poisson
volant.

Le 4 Novembre nous vîmes force Poissons volans, & des Fregates. Les Poissons volans sont à peu près de la grosseur du Harang; mais leur tête est plus carrée, & leurs ailes ne sont autre chose que deux nageoires fort longues qui les soustiennent hors de l'eau, tant qu'elles gardent un peu d'humidité. La Dorade & la Bonite leur font une guerre continuelle dans l'eau, & les oiseaux en l'air.

La Fregate.

La Fregate est un gros oiseau de couleur grise; il a les jambes courtes, les patés comme une Oye, la queue fourchue, & ses ailes ont quelquefois jusqu'à sept & huit pieds d'envergure; il vole avec beaucoup de rapidité, & on en voit jusqu'à trois cens lieues au large.

Le 13 nous donnâmes ordre à la Felicité de forcer de voiles, parce qu'elle avoit besoin de

Ca-

Carener; & en même temps pour chercher des magazins, où nous pussions en arrivant débarquer nos marchandises de Gambie.

Le 17. nous vîmes quantité d'Oiseaux, & le lendemain nous reconnûmes l'Isle de l'Ascension. Cette Isle est à plus de 150 lieues de la Côte du Bresil; elle est petite & fort escarpée.

Isle de
l'Ascen-
sion.

Le 22. il arriva une chose assez extraordinaire au sujet d'une Truie pleine, que nous avions prise à S. Antoine; elle mit bas, & le premier de ses petits fut un monstre, qui avoit le corps d'un Cochon, les oreilles & la trompe d'un Elefant, & au dessus de cette trompe, qui étoit au milieu du front, un œil à deux prunelles. C'auroit été quelque chose de curieux, s'il eut pu vivre: mais la mere le tua d'abord qu'elle le vit.

Truie
qui fait
un
mon-
stre.

C 7

Le

Le 24. sur les quatre heures après midy, nous reconnûmes la terre: mais comme les vents & les courans nous étoient contraires, nous ne pûmes mouiller que le 26. Nous jettâmes l'ancre aux Isles Sainte Anne du côté de la Terre ferme, dont ces Isles sont éloignées de deux petites lieuës; elles servoient autrefois de retraite aux Hollandois, lorsqu'ils entreprirent la conquête du Bresil. Elles sont trois; la plus grande est au milieu, elle a environ une lieuë & demi de circuit, & du côté de la Terre-ferme une anse de sable fort agreable, & où on fait de très-bonne eau. On y trouve quelques fruits sauvages, du Pourpier, & de petites Cerises canelées qui ont à peu près le goût des nôtres.

Isles
Sainte
Anne.

Cerises
cane-
lées.

On entend chanter dans les bois, dont ces Isles sont couvertes, quantité de petits Oiseaux fort

fort agreables, & d'un plumage rare; entr'autres des Perroquets, des Cardinaux & des Colibris.

Le Cardinal est une espece de petit moineau, dont les ailes & la queue sont noires, & le reste du corps d'une couleur d'écarlate très-vive.

Le Colibri est un petit oiseau gros comme un Hanneton, & d'un plumage verd; il a le bec longuet, & tire sa substance des fleurs comme nos Abeilles; son nid est de la grosseur d'un œuf, & est d'autant plus curieux, qu'il est fait d'un coton très-fin, & suspendu à des branches fort menues. Il y a du côté de la Mer des Foux en si grande abondance, que nos Matelots en tuoient cinq & six d'un coup de bâton: ce sont des oiseaux gros comme des Canards, & qui volent ordinairement autour des Isles & des Roches qui sont un peu avancées dans

dans la Mer. Les deux autres Isles sont beaucoup plus petites, & forment avec la grande au Nord & au Sud des canaux, où on pourroit passer dans un besoin. Celle du Nord a du côté de la Terre ferme un acûq fort commode pour carener des Bâtimens; celle du Sud n'est qu'une grosse Roche ronde.

Il y a vis à vis sur la Côte, un petit Bourg de Portugais, où nous envoyâmes nôtre Chaloupe chercher quelques rafraichissemens pour nos malades. Nos gens y trouverent les habitans sous les armes, & prests à leur empêcher la descente au moindre soupçon. Ils furent pillés il y a quelques années par des Forbans, & depuis ils se tiennent sur leurs gardes d'abord qu'ils voyent quelque Navire. Nous en eûmes deux Bœufs, du poisson-sec, des fromages, des
le-



legumes, quelques fruits, & le tout fort cher.

Le 27. nous fimes de l'eau, & le 28. nous appareillâmes pour la Riviere de Janeiro.

Le 29. nous doublâmes le Cap Frie, & le 30. sur les huit heures du matin nous croyant à peu près par le travers de la Riviere, nous tirâmes un coup de Canon, pour avertir que nous avions besoin d'un Pilote: mais ayant luyoyé d'un bord & d'autre jusqu'à trois heures après midy sans avoir de nouvelles, & sans en pouvoir reconnoître l'embouchure, nous mouillâmes à trois lieux de terre, & envoyâmes nôtre Canot le long de la Côte pour la chercher. Les Portugais de sainte Anne nous avoient bien dit qu'il y avoit à l'entrée une grande Roche en pain de sucre: mais au lieu d'une nous en vîmes deux assez éloignées l'une

l'une de l'autre : ce qui nous embarassoit.

De-
cembre
1695.

Nôtre Canot passa la nuit à l'ancre à l'embouchure de la Riviere, & sous le Canon des Forts, qui l'arrêterent; à la pointe du jour l'Officier qui étoit dedans, fut trouver le Gouverneur de la Ville, & sur les six heures du soir il revint nous apprendre qu'on faisoit difficulté de nous laisser entrer, sous prétexte du grand nombre de malades que nous avions : mais c'étoit plutôt que n'ayant pas accoutumé de voir d'autres Navires que de leur Nation, & que craignant que nous ne fussions en guerre contr'eux, ils furent si épouvantez de nôtre arrivée, que d'abord que nôtre Corvette, (qui avoit entré huit jours avant nous) parut, toutes les femmes se retirèrent à la campagne avec les meilleurs effets de la Ville.

On fait
diffi-
culté
de les
laisser
entrer
dans la
Rivie-
re.

Le

Le 2. sur les six heures du matin, nous appareillâmes pour nous approcher; & sur les neuf heures il vint un Officier, qui nous fit mouiller à une demi portée de Canon des Forts, qui sont des deux côtez de cette Riviere, ensuite il fut faire son rapport au Gouverneur, & nous promit qu'il feroit son possible pour qu'on nous envoyât un Pilote.

Dans cet intervalle il se leva un vent forcé, qui nous obligea d'appareiller, parce que l'ancre dérada, & que nous dérivions sur un banc de roches qui est au milieu de la Riviere: mais les Forts qui avoient ordre de nous arrêter, & qui sans considerer le danger où nous étions de nous perdre, croyoient que nous voulions nous servir de l'occasion pour entrer malgré eux, tirerent douze ou quinze coups de Canon au travers de nos mats pour nous

fai-

faire mouiller. Ils faisoient les braves, parce qu'ils sçavoient qu'ayant besoin d'eux, nous n'oserions leur répondre. Nous mouillâmes, & un quart d'heure après, il passa un Officier, qui nous laissa un Pilote, & un Medecin pour visiter nos malades; il nous dit que nous pouvions lever l'ancre, & qu'il alloit au Fort porter les ordres du Gouverneur: mais comme nous fûmes sous voile, avant qu'il y fut arrivé, nous en essayâmes encore plus de dix coups de Canon, qui percerent nôtre Pavillon, démonterent un des Sabords de la sainte Barbe, & passerent entre nos mats sans blesser personne. Nous allâmes mouiller avec le Séditieux à une petite lieuë de la Ville; le Gouverneur ne voulut pas laisser entrer le Soleil d'Afrique ni la Gloutonne: parce qu'il avoit (disoit-il) ordre du

Roy

Roy de Portugal de ne souffrir point plus de trois Navires de guerre étrangers dans son Port.

La nuit suivante du 2. au 3. le Soleil d'Afrique, qui étoit encore à l'embouchure de la Riviere, dérada; & comme le courant le portoit sur le banc de roches, dont j'ay déjà parlé, sans qu'aucune de ses Ancres put l'arrester, il tira plusieurs coups de Canon, & mit des feux à tous ses mats pour demander du secours; nous luy envoyâmes nos Chaloupes, qui le tirerent de cet endroit, où il se seroit indubitablement perdu sans elles. Il appareilla le même jour pour l'Isle Grande, qui en est à vingt lieuës, & la Flute fut mouiller dans une petite Baye, qui est à l'embouchure de la Riviere, où elle attendit que la Corvette fut sortie pour entrer.

Mon-

Monſieur de Gennes fut ſe plaindre au Gouverneur de l'inſulte qu'on nous avoit faite en entrant, & de ce qu'il laiſſoit ainſi les Navires du Roy en danger. Il s'excufa ſur ce que la populace étoit émeûe, qu'il n'avoit pas tenu à luy, que nous ne fuſſions entrez d'abord, & que par la fuite il feroit pour nous ce qui feroit en ſon pouvoir.

On met
les ma-
lades à
terre.
Le 4. nous mîmes nos malades à terre dans un petit Bourg, qui fait face à la Ville de l'autre côté de la Riviere.

Ils ne
ſaiſi-
rent
point
la Ville.
Le 5. le Gouverneur nous envoya un Pilote, qui nous mena mouiller à un quart de lieuë de la Ville, que nous ne ſaſſiames point: parce qu'on ne voulut pas nous rendre coup pour coup.

Le 15. il entra un Navire qui venoit de la Baye de tous les Saints.

Le

Le 17. & le 18. il entra deux autres Bâtimens, qui venoient de la Côte d'Angole, chargez de Negres.

Le 20. nous donnâmes un ſuiſ au Navire.

Le 22. la Felicité fortit pour l'Ifle Grandey & la Gloutonne entra dans ſa place pour prendre quelques quintaux de biſcuit, que nous fimés des farines que nous avions apportées d'Europe, elle y chargea auſſi des viandes ſalées, de la farine de Manioc, ou d'Yuca, de la Caſſave, du Riz, du Mayz, de la Guildive & autres vivres, que nous payâmes des marchandises de Gambie, ſur lesquelles nous perdimes beaucoup: parce que le Gouverneur ayant fait déſenſe aux habitans de trafiquer avec nous, & voulant être le ſeul vendeur & acheteur, nous fimés obligez de les luy donner

Manie-
re peu
honnê-
te du
Gou-
ver-
neur.

à

à meilleur marché qu'en Europe: ce qui fait voir la mauvaise foy de cette Nation, dont plus des trois quarts sont originaires Juifs; nous luy vendimes aussi nos Negres, dont nous retinmes les plus robustes, pour remplacer une partie de nos Equipages, que la maladie de Gambia avoit éclaircis, & dont le nostre seul étoit déjà affoibli de plus de cinquante hommes.

Nous restâmes jusqu'au 27. dans cette Riviere, qui peut passer sans contredit pour une des plus seures & des plus agreables de l'Amerique; avant de se décharger, elle forme une grande Baye, où les Vaisseaux sont comme dans un bassin; le fond en est bon, & les vents y sont rompus par les hautes terres qui l'environnent; le banc de roches qui est à son embouchure, où on
ne

A. La Maison du Gouverneur.
 B. Les Benedictins.
 C. Les Carmes.
 D. Les Jesuites.

S^t SEBASTIEN ·
 VILLE EPISCOPALE DU BRÉSIL.

E. Les Capucins
 F. La Cathedrale
 G. Les Marchandises
 H. Fort qui commande la route



Riviere de Lancro

ne peut passer qu'à une demy portée de Canon des Forts qui la commandent des deux côtez, contribué beaucoup à la feureté du Port.

A deux lieüs de cette embou-
chure est la Ville de S. Sebastien, S. Se-
bas-
tien. qui est le Siege d'un Evêque, & du Gouverneur de la Province; elle est située sur le bord Occidental de la Riviere, & dans une belle plaine entourée de hautes montagnes; elle est grande, bien bâtie, & les ruës en sont droites; les maisons magnifiques des Jesuites & des Benedictins, qui la terminent des deux côtez, chacune sur une petite hauteur, en rendent la veüe fort agréable. Elle n'a aucunes Fortifications du costé de la campagne, & elle n'est deffenduë que par un petit Fort, qui est sur le bord de la Mer au bas des Jesuites.

Merits
& gran-
dières
des Ha-
bitans
de S.
Seba-
stien.

Ses Habitans sont propres , & d'une gravité ordinaire à leur Nation ; ils sont riches & aiment le trafic ; ils ont grand nombre d'Esclaves noirs , outre plusieurs familles entières d'Indiens qu'ils entretiennent dans leurs Sucreries , & à qui ils ne veulent pas ôster la liberté , comme étans naturels du Pais. Leurs Esclaves sont pour la plupart toutes les affaires de la maison : ce qui les rend si mols & si effeminez , qu'ils ne daigneroient pas se baisser pour prendre eux-mêmes une épingle , dont ils auroient besoin. Le luxe est si ordinaire parmy eux , que non seulement les Bourgeois , mais même les Religieux peuvent entretenir des femmes publiques sans craindre la censure & les médisances du peuple , qui leur porte un respect tout particulier ; l'impureté n'est pas le seul défaut de ces

ces Moines impies ; ils vivent dans une ignorance crasse ; on en trouve très-peu qui sçachent le Latin , & il est à craindre qu'ils ne nous fassent voir l'incendie d'une autre Sodome. On trouve par tout le Bresil des legions de Cordeliers , de Carmes , & de Benedictins : mais ils se soucient peu de la conversion d'un nombre infini de pauvres Indiens , qui ne demandent qu'à être instruits des lumieres de l'Evangile ; & il n'y a dans tout ce vaste Pais que huit ou dix bons Peres Capucins François , & quelques Jesuites , qui s'employent avec un zele extraordinaire à ces saintes Missions.

Je ne puis m'empêcher de rapporter une petite aventure qui arriva à un jeune homme de nostre Escadre ; il eut quelque démêlé avec un habitant , & fut obligé

bligé de mettre l'épée à la main pour se défendre : mais se voyant seul & pressé par un grand nombre de Portugais, il prit le parti de la retraite; & voyant la porte des Carmes ouverte, il y entra, croyant trouver un azile assuré : mais il éprouva bien le contraire, car un de ces charitables Religieux luy déchargea sur la teste un coup de sabre, dont il portera toute sa vie les marques; il en accourut plusieurs autres, qui le chargerent de coups de bastons, & le remirent entre les mains des habitans, qui eurent compassion de luy, & horreur du procedé de ces Moines. Ce que je dis de ces faux Religieux ne doit en rien offenser ceux qui font leur devoir, puisque les invectives qu'on fait sur les libertins, ne font qu'augmenter le respect qu'on doit avoir pour ceux qui cherchent l'occasion de montrer leur

leur zele, & de répandre leur sang pour la gloire de Jesus-Christ.

Le terroir de cette Riviere est fertile en pâturages, Tabac & Cannes, dont on fait non seulement de très-beau Sucre, mais encore une espece d'Eau-de-vie très-forte, que nous appellons Guildive. Ces Cannes viennent de bouture, sont pleines de nœuds, qui poussent des feuilles semblables à celles des Roseaux, & croissent par sillons comme le Bled, lorsqu'elles sont cueillies on les porte au moulin pour les moudre, & le jus qui en sort, coule par des canaux dans des chaudières, où on fait & rafine le Sucre à peu près comme le Salpêtre. Ce terroir est aussi très-fertile en Riz, en Mayz, & en Manioc, qui sont des racines, qui poussent un petit arbruste de quatre à cinq pieds de haut,

& viennent de bouture ; les champs où on les plante, & où on les laisse jusqu'à deux & trois ans sur pied, sont assez semblables à ceux de nos Chenevieres. Ces racines, qui servent de pain à une grande partie de l'Amérique, sont grosses & longues comme des carottes ; on les égruge sur des rapes faites exprés, & on en fait de la farine en tirant entierement le jus, qui est le poison du monde le plus subtil, & qu'on a soin de faire écouter dans des lieux souterrains, de peur que les bestiaux n'en boivent.

La plupart des Portugais mangent cette farine telle qu'elle est ; d'autres en font une espece de petites gallettes, qu'ils font cuire sur des platines de fer destinées à cet usage.

Fruits. Les legumes & les fruits y sont en abondance ; les Choux, les O-



Ananas
Fruit de l'Amérique



de M. de Genes. 79

Oignons, les Laitcrûs, le Pourpier, les Melons, les Melons d'eau, les Citrouilles, le Raizin, & plusieurs autres fruits que nous voyons en Europe, y croissent parfaitement bien. Ceux du Pais sont, l'Orange, la Banane, l'Ananas, la Patate, l'Ighname, le Cocos, la Goyave, & quantité d'autres, dont ils font de très-bonnes confitures.

L'Ananas croît comme un Artichaud, & ressemble à une grosse Pomme de Pin; ses feuilles sont longues, épaisses, & armées de petits piquans; il porte une couronne de ces mêmes feuilles, & peut passer pour le meilleur fruit de toute l'Amérique.

La Patate & l'Ighname sont des racines assez semblables au Toupinambous. La Patate a le goût de Maron, & se mange ordinairement grillée.

L'Ighname est fade, mais beaucoup plus saine, & plus grosse que la Patate; elles sont toutes deux excellentes dans le potage.

Le Cocos vient sur un arbre, qui est à peu près comme le Palmier. Ce fruit est fort gros, & n'a rien qui ne puisse servir; il est couvert d'une étoupe dont on se sert à calfeutrer les Navires préferablement au Chanvre; cette étoupe levée, on trouve une grosse Noix dure & en ovale, dont on fait les rasses & les autres ouvrages, qui portent le nom de Cocos. Cette noix renferme un fruit blanc d'un goût de noizette, attaché tout autour de l'épaisseur du petit doigt; & enfin le milieu est rempli d'un grand verre d'une liqueur fraîche & approchante du petit lait: de sorte que ce fruit seul peut faire subsister un homme;

me; aussi la plupart des Indiens ne se mettent point en peine de faire aucuns vivres, lorsqu'ils savent trouver des Coquiers dans les endroits où ils doivent aller.

La Goyave est tant soit peu plus grosse qu'une Noix verte, la chair en est rouge, fort pierreuse, & d'un goût de Pesche; l'arbre qui produit ce fruit ressemble à nos Pruniers.

Il y a quantité de Bœufs, de Cochons, de Moutons, de Volailles & de Gibier: mais tout y est extrêmement cher. La Flote qui y vient tous les ans de Portugal apporte des vins, des farines, de l'huile, du fromage, des draps, des toiles, & toutes les marchandises qui y sont nécessaires; & en échange charge du sucre, des cuirs & de l'huile de Poisson, dont le Roi de Portugal tire des Impôts considérables. On y faisoit

autres fois du Tabac en quantité : mais presentement il est défendu comme un des plus grands obstacles au commerce de la Baye de Tous-les-Saints ; il est aussi défendu d'y faire du bled & du vin, pour ne pas rompre le commerce d'Europe, dont les habitans se pourroient passer, comme font dans la Capitainie de S. Vincent ceux de S. Paul, dont l'histoire est assez particuliere, pour en toucher quelque chose en passant.

Cette Ville, qui est à dix lieux dans les terres, tire son origine d'un assemblage de brigands de toutes Nations, qui peu à peu y ont formé une grande Ville, & une espece de Republique, où ils se font une loy de ne point reconnoître de Gouverneur. Ils y sont enfermés par de hautes montagnes, & on ne peut ni y entrer, ni en sortir que par un petit défilé,

Ville de
S. Paul
Tribu-
taire &
non su-
jette
du Roy
de Por-
tugal.

Ceci n'est qu'un
village gouverné par
un Gouverneur Portugais

lé, qu'ils gardent de peur d'être surpris par les Indiens, avec qui ils sont presque toujours en guerre, & de peur que ceux qu'ils ont fait esclaves ne s'enfuyent. Ces Paulistes vont jusqu'à 40. ou 50. ensemble, armez de Fleches, & de Boucaniers, dont ils se servent plus adroitement que nation du monde ; ils traversent tout le Bresil ; vont jusqu'aux Rivieres, ou de la Plate, ou des Amazones, & s'en reviennent au bout de quatre ou cinq mois, quelquefois avec plus de 300. Esclaves, qu'ils touchent comme des troupeaux de Bœufs ; & lorsqu'ils les ont un peu assujettis, ils les envoient à la campagne cultiver la terre, ou les employent à pescher de l'Or, qu'ils trouvent en si grande quantité, que le Roy de Portugal, à qui ils en envoient soigneusement le cinquième, en tire tous les ans

plus de huit à neuf cens Marcs. Ils luy payent ce droit, non pas par crainte, car ils sont plus puissans que luy: mais par une coutume de leurs peres, qui n'étans pas encore bien établis dans leur retraite, vouloient se tirer de la domination des Gouverneurs sous prétexte de ménager les interets du Roy, dont ils se disent aujourd'huy tributaires, non pas sujets, afin de secouer le joug à la premiere occasion.

Hon-
nêteté
d'un
Portu-
gais.

Le 25. nous rembarquâmes le reste de nos malades, qui outre quatre ou cinq, étoient tous assez gaillards. Le Commandant du lieu où ils étoient, étoit un bon vieillard, homme de probité, & qui n'avoit nullement les manieres interessées des Portugais; il traita ces malades avec une charité paternelle, & leur donnoit à ses dépens des

ceufs, des confitures, du vin, & generalement tout ce qu'ils avoient de besoin; il s'offrit même à garder chez luy les plus malades jusqu'à nôtre retour.

Le 27. nous mimés à la voile, & passâmes entre les Forts, les Canons détapez, les meches allumées, & tous prests à leur répondre, s'ils eussent voulu nous inquietter sur le Salut, ou nous faire attendre des ordres du Gouverneur pour sortir. Nous n'avions plus besoin d'eux, & ils le connurent bien; ils étoient tous rangez sur leurs parapets, & marquoient être raviz de nôtre départ: parce qu'ils étoient fatiguez des gardes continuelles qu'ils firent pendant que nous y fûmes. Le Gouverneur se trouvoit si peu en sureté, qu'il manda tous les habitans de quatre lieues à la ronde, & nous ne fûmes pas si tost

Départ
de Rio-
Janeiro.

fortis, qu'il fit construire au dessous de la Ville un Fort de quelques pieces de Canon sur une petite Isle, qui commande la Rade, & où les François s'étoient habituez au commencement que cette Riviere fut découverte.

Le 29. après beaucoup de calme nous mouillâmes sur les sept heures du soir dans le canal de l'Isle Grande.

Le 30. il fit une chaleur si insupportable, qu'on brûloit jusques dans l'eau. L'après-midy, il vint du large une petite brise, qui modera lardeur du soleil, nous appareillâmes, & fûmes à trois lieues de là mouiller auprès du Soleil d'Afrique à une portée de fuzil de terre, dans une anse de sable fort agreable, où on est à l'abry de tous vents, & où on trouve la meilleure eau du monde.



Poire de Mapou
trouvée à l'Isle grande
de au Brésil



Fruit inconnu trouvé
dans l'Isle grande
au Brésil.

L'Isle Grande a environ dix-huit lieues de tour ; elle est haute & couverte de bois d'une épaisseur si prodigieuse , qu'on n'y peut marcher deux cens pas de suite ; il y a des plaines entières d'Orangers & de Citronniers ; on y trouve aussi plusieurs fruits sauvages , comme la Poire de Mapou , qui porte un coton roux , & dont on fait des matelas qui peuvent durer une éternité : car en les exposant de temps en temps au soleil , le coton se renfle de luy-même , & le matelas est comme neuf. Nous en trouvâmes un autre , qui est gros comme une Noix verte , & qui semble avoir la tête couronnée de cloux de girofle ; il y a aussi quantité de ces animaux que nous appellons Tatous , & dont les écailles ornent les boutiques des Apoticaire's , la chair en est ferme , & a le goust du Porc frais.

L'Isle
Grande
de.

Il y a sur la Côte, vis à vis de cette anse un gros Bourg Portugais, où il y a environ 4. à 500. habitans, & deux Convents, un de Carmes, & l'autre de Cordeliers. Nous y achetâmes quelques Bœufs, de la Volaille, du Poisson sec, & quatre Pirogues, qui nous coûtèrent depuis 40. jusqu'à 80. écus. Ce sont de grands Canots fort longs, faits d'un seul arbre creusé; elles sont legeres, propres pour les descentes, & peuvent porter jusqu'à 60. hommes. Le Gouverneur de Rio-Janeiro avoit envoyé faire défense aux habitans de nous rien vendre: mais ils n'en firent pas beaucoup d'état, & nous donnerent ce que nous demandâmes; ils ont tous des habitations dans les montagnes, & voudroient bien s'affranchir comme les Paulistes.

Janvier
1696.

Le 5. de Janvier 1696. après avoir

voir fait nôtre eau & nôtre bois, nous fîmes voile pour le Détroit de Magellan.

Les 6. 7. 8. & 9. nous eûmes beaucoup de calme, & le 10. étant à 40. lieues de terre, nous commençâmes à élonger la Côte à cette distance pour parer les bancs de sable, qui sont à l'entrée de la Riviere de la Platte, & qui vont beaucoup au large.

La nuit du 21. au 22. nous faisant par le travers du Cap S. Antoine, nous perdîmes la Felicité. Cependant il faisoit un beau clair de lune, la mer étoit belle, le vent mediocre, & on ne pouvoit en attribuer la faute, qu'à la negligence de ceux qui faisoient le quart, qui pour se fier trop au beau temps, se seroient endormis. Nous tirâmes plusieurs coups de Canon, & tîmes tous différentes routes pour
la

li chercher : mais ce fut inutilement.

Le 23. nous vîmes beaucoup de Loups Marins, qui dorment sur le dos à fleur d'eau.

La nuit du 26 au 27. nous eûmes un tonnerre épouvantable & beaucoup de pluye.

Le 29. nous vîmes quelques Baleines, des Margots, & une quantité prodigieuse d'autres Oiseaux, qui nous suivoient le long du bord comme des Canards.

Le 30. nous vîmes des herbes, & force Goimon ; nous crûmes être près de terre : mais la sonde nous fit voir, que nous en étions encore à plus de 40. lieues.

Le 31. la Mer fut si couverte de petites Ecrevisses, qu'on auroit pû luy donner le nom de Mer Rouge ; nous en primes plus de dix mille avec des paniers.

Le

Le 1. & 2. Février les vents furent violens, & la mer grosse. Février 1696.

Le 4. sur le midy, nous reconûmes le Cap S. Ynez de las-Barreras ; les terres en sont basses, & autant que nous le pûmes discerner, fort steriles ; nous y vîmes une fumée assez grosse, pour nous faire juger qu'il y avoit des habitans. La plupart de ceux qui ont navigué sur ces Côtes, & qui en ont fait des Relations, disent que lorsque les Sauvages y voyent aborder quelque Vaisseau, ils font de grands feux, & des Sacrifices au Diable pour le conjurer d'exciter quelque tempeste, qui le fasse perir. Cap S. Ynez.

Le 5. & le 6. les vents furent fort inconstans, & le Ciel embrumé.

Le 7. sur les trois heures après minuit la Flute tira un coup de Canon pour nous avertir qu'el-

le

le voyoit la terre, nous mouillâmes, parce qu'il nous étoit important de la reconnoître, & à la pointe du jour nous vîmes un Cap que nôtre Pilote & deux de nos Officiers, qui avoient déjà passé le Détroit de Magellan, assuroient être celui des Vierges. Les vents varierent & devinrent contraires: ce qui fit que nous ne pûmes appareiller, pour l'aller reconnoître.

Le 8. les vents continuerent toujours à nous être contraires, & sur les deux heures après midy, ils redoublèrent avec tant d'impetuosité que nôtre cable cassa; nous ne pûmes hisser nos vergues que nous avions amenées pour donner moins de prise au vent: ainsi n'y ayant point d'apparence de pouvoir porter de voiles, nous nous laissâmes dériver au gré de la Mer jusqu'au

qu'au lendemain quatre heures du matin, que les vents s'étant un peu moderez, nous rapprochâmes la terre, & mouillâmes sur le midy à l'entrée de la Riviere de Sainte Croix, pour y attendre un vent favorable pour rejoindre nos bâtimens. A peine eûmes-nous laissé tomber l'Anchre, que les vents se rangerent, la mer devint belle, & nous fîmes de la voile autant que le jour pût le permettre.

Nous passâmes la nuit à la cape, & à la pointe du jour nous rejoignîmes nos Bâtimens, & fîmes route sur le Cap dont j'ay déjà parlé, que nous croyions être celui des Vierges, aimant mieux nous en rapporter à ceux qui avoient déjà été sur les lieux, qu'aux Cartes, qui souvent se trouvent fausses dans des endroits aussi peu fréquentez que ceux-là. Cependant nous

Riviere de Sainte Croix.

Cap des 24. pris pour celui des Vierges.

nous nous engagions insensiblement sur un Banc, d'où nous aurions eu de la peine à nous tirer, si nous n'eussions de bonne heure reconnu nôtre erreur par la sonde; nous revirâmes promptement de bord, & éloignâmes la Côte à petites voiles.

Cap
des
Vier-
ges.

Le 11. nous découvrîmes un autre Cap assez semblable au premier, & quoyque nous ne pussions presque douter que ce ne fut celuy des Vierges, l'expérience nous apprit à nous en assurer entierement. Nous louvoyâmes quelque temps pour laisser dissiper la brume, & sur le midy nous entrâmes dans le Détroit, où nous fûmes mouiller sur les quatre heures du soir à l'entrée de la Baye de Possession, avec un vent & un courant favorables.

Le 12. à la pointe du jour
nous

nous appareillâmes: mais il fit si peu de vent, que nous ne pûmes gagner trois lieues en toute la journée.

Le 13. à la pointe du jour nous rappareillâmes, & fîmes de la voile autant que les marées nous le purent permettre; sur les quatre heures du soir nous doublâmes le Cap Entrana, & fûmes mouiller à l'entrée de la Baye Boucaut. Nous y vîmes quelques Balaines, & quantité de Marsouins tous blancs, à l'exception de la tête & de la queue.

Cap
Entrana.
Baye
Boucaut.

Le 14. nous levâmes l'Anchre, & louvoyâmes jusqu'à midy, que la marée nous étant contraire, nous mouillâmes à deux lieues de terre au milieu de la Baye Boucaut; la Côte y est plate, sterile, & il n'y a ni eau, ni bois. Nous y trouvâmes des Becassines, plusieurs

Oi.

Oiseaux de mer, & quelques-uns de nos gens nous dirent avoir vû une lieuë dans les terres des Bœufs sauvages & des Chevres. Il y a (comme par tout le Détroit) une quantité prodigieuse de Jambles & de Moucles, qui ne cedent en rien à celles de Charonne; nous en avons trouvé dont le dedans pe-
soit jusqu'à demy livre, & dont les coquilles font d'une beauté charmante.

Cap
Grego-
ry.
16e S.
George
ou des
Pin-
gouins.

Le 16. nous doublâmes le Cap Gregory, & mouillâmes sur le midy à une petite lieuë de l'Isle S. George, que nous ne pûmes approcher de plus près: parce que le calme nous prit, & que la marée commençoit à nous être contraire. Cette Isle peut avoir une lieuë de tour, elle est haute & seche; nous y trouvâmes des Champignons, plusieurs Oiseaux de mer, & quelques Ca-

zes

zes de Sauvages abandonnées; nous y primes aussi quelques Pingouins, dont cette Isle porte le nom, pour la grande quantité qu'y en trouverent les Anglois, qui l'ont ainsi nommée. Ces animaux font un peu plus gros que les Oyes, ont les patés courtes, le plumage gris & fort épais; leurs ailles sont sans plumes, & ne leur servent que de nageoires; ils vivent la plûpart du temps dans l'eau. se retirent à terre pour dormir, & y font des tanières comme les Renards. La plûpart de nos Messieurs y passèrent la nuit, pour avoir le plaisir de voir des Loups Marins. Ces animaux montent sur des roches fort escarpées, s'y mettent sur le cul comme des Singes, & font un bruit épouvantable pour appeler leur femelle. Lorsqu'ils ont des petits, ils les traînent dans le bois, leur apportent du

Pin-
gouins.Loups
Marins.

E

Poif-

Poisson, & les caressent aussi tendrement qu'une mere fait ses enfans.

Le 18. il se leva un vent forcé qui nous obligea de relâcher à la Baye Boucaut, où nous mouillâmes le soir à l'abry du Cap Gregory; la Flute nous suivit, & les autres tinrent bon.

Les 19. & 20. il fit grand froid, & les vents redoublèrent. Nous vîmes de grands feux sur l'Isle de Fuogue; les Sauvages avoient envie de nous parler: mais la mer fut si grosse que nous ne pûmes faire leur affaire.

Nous appareillâmes le 21. doublâmes le Cap Gregory, & lorsque nous fûmes par le travers de l'Isle S. Georges, que nous rangions d'assez près la sonde à la main, nous nous trouvâmes tout d'un coup dans la

pointe

pointe d'un banc, qui n'étoit pas marqué sur la Carte; nous mouillâmes pour envoyer sonder, & remîmes en route une heure après. Nous mouillâmes sur les cinq heures du soir à six lieues de l'Isle S. Georges dans une anse où la côte s'éleve agréablement, & commence à être couverte de bois; il y a de petites Rivieres, où on peut faire de très-bonne eau; nous y trouvâmes du Selery, des Groseilles, des Renards, des Outardes, des Grives, des Canards, des Cormorans, & quantité d'autres Oiseaux de mer.

Le 22. & le 23. les vents furent contraires.

Le 24. nous fîmes voile, & sur le midy nous rejoignîmes nos Bâtimens, que nous avions quittés à l'Isle S. Georges, & qui étoient mouillez à deux

E 2

lieues

100 *Relation du Voyage*
lieués de la Baye Famine. Nous
fimes en cet endroit de très-
bonne eau, mais avec un peu de
peine : parce que la Côte est
pleine de Roches. Nous y vîmes
pour la première fois des Sau-
vages ; ils étoient huit ou dix qui
construisoient sur le bord de la
Mer deux petits Canots d'écor-
ce qu'ils n'abandonnoient point,
& nous prioient par signes de
n'y pas toucher ; il y avoit par-
mi eux une grande vieille qui
paroissoit âgée de 80. ans, &
qui sembloit en quelque façon
commander les autres ; ils a-
voient des frondes, des flèches,
& cinq ou six petits Chiens,
dont ils se servent apparemment
pour la chasse. Leurs flèches
avoient pour pointe une pierre
à fusil, taillée en langue de
Serpent avec beaucoup d'indu-
strie ; ils se servoient aussi de gros
cailloux taillez pour couper le
bois,

Sauva-
ges du
Mé-
roit de Ma-
gellan.

voir huit ou dix pieds de haut, & dont ils font tant d'exagerations, jusqu'à leur faire avaler des sceaux de vin. Ils nous parurent fort sobres, & le plus haut d'eux n'avoit pas six pieds.

Le 25. nous appareillâmes: mais à peine fûmes-nous par le travers du Cap Frouvard, que nous trouvâmes des vents variables & contraires, qui nous obligerent, n'y trouvant pas mouillage, de passer la nuit à la cape.

Le 26. à la pointe du jour, les vents s'étans un peu rangez, nous fîmes voile; sur les deux heures après midy nous doublâmes le Cap Frouvard, & sur les dix heures du soir le Cap Holland: mais avec des coups de vents épouvantables, qui fortoient d'entre deux montagnes, & nous surprenoient le plus souvent au milieu d'un grand

Cap
Frou-
vard.

Cap
Hol-
land.

BAYE FRANÇOISE

Embouchure de la Riv.

DE GENNES

Detroit de Magellan

P. 103

T E R R E

Baye Françoise

Riv. de Genes

au Détroit

E R M E

de Magellan

P A I S

D E S P A T A G O N S

de M. de Genes. 103

grand calme. Sur le minuit il se leva un vent forcé, qui nous obligea de relâcher; le premier mouillage que nous pûmes trouver fut deux lieues au dessus du Cap Frouard dans une grande Baye fort commode, où nous restâmes jusqu'au 3. du mois suivant à faire du bois & de l'eau dans une Riviere, qui s'y décharge, & où les Chaloupes montent quand la Mer est haute. Nous y trouvâmes dans un petit Islot, qui est au milieu, un Cadavre à demy pourry, & couvert d'environ un pied de terre, nous ne pûmes distinguer si c'étoit un Européen, ou un Sauvage, & il n'y eut que des peaux de Loups Marins que nous trouvâmes auprès, qui nous firent juger que c'étoit un naturel du Pais. Cette Baye n'étant point marquée dans les Cartes, nous la nom-

Baye Françoise, & Riviere de Genes.

E 4

ma.

mêmes Baye Françoisé, & donnâmes à la Riviere le nom de Monsieur de Gennes.

3 Mars
1496

Nous appareillâmes le 3. de Mars avec un vent favorable: mais à peine eûmes-nous doublé le Cap Frouvard, que les vents varierent à leur ordinaire avec des rifées, qui venoient par boutades, & nous mettoient le plat bord à l'eau, lorsque nous y pensions le moins. Nous passâmes la nuit à la cape; les vents forcerent, & nous fûmes obligez de relâcher deux lieuës au dessus de la Baye Françoisé, que nous ne pûmes gagner.

Baye
Famine
na.

Le 5. nous fûmes reconnoître la Baye Famine, ainsi nommée, parce que la faim y fit perir les habitans d'une nouvelle Colonie que Philipés II. Roy d'Espagne y avoit voulu établir, s'imaginant par là empêcher le passage de



de la Mer du Sud aux étrangers. Cette Baye est grande, le fond en est bon, & il y peut mouiller quarante Navires; il y a autout de grandes plaines, où le bled pourroit venir facilement; le gibier y est en abondance, & il est vray-semblable que les Espagnols y seroient encore, si les Sauvages ne les avoient pas mangez.

Le 6. nous levâmes l'Ancre; & doublâmes le Cap Frouvard & le Cap Holland, où nous sentîmes comme les autres fois, des coups de vent terribles. Le lendemain sur le midy, nous mouillâmes deux lieuës au deffous du Port Galant.

Le 8. il se leva un vent forcé; qui fit dérader le Soleil d'Afrique, & l'obligea de relâcher à la Baye Françoisse.

Le 9. sur le midy les vents nous furent aussi favorables que

nous pussions les souhaiter; mais nous n'en pûmes profiter; parce qu'il nous falut attendre le Soleil d'Afrique, qui ne parut que le lendemain à la pointe du jour. Nous appareillâmes: mais les vents varièrent aussi-tost, & devinrent contraires avec beaucoup de pluye & de gresle; nous mouillâmes un lieu au dessous du Port Galant.

Les vents nous furent contraires jusqu'au 20. & furent fort froids; il tomba beaucoup de pluye, de gresle & de neige, dont les montagnes sont couvertes toute l'année. Nous fîmes de l'eau & du bois, & vîmes quantité de Baleines.

Rade
du Port
Galant.

Le 20. nous fîmes voile avec un vent favorable: mais il retourna bien-tost à sa carrière ordinaire, & nous ne pûmes gagner que la Rade du Port Galant, où nous



nous restâmes encore quinze jours, avec des vents froids, beaucoup de pluye & de neige. Cette Rade est grande & à l'abry des vents d'Oüest; le Port est dans une situation agréable & très-avantageuse; il s'y décharge deux petites Rivieres dont l'eau est excellente; on y trouve les plus beaux coquillages du monde, des Alloüettes, des Grives, des Canards, & plusieurs Oiseaux de Mer. Nous y entendîmes plusieurs fois dans les montagnes les cris des Sauvages: mais nous ne pûmes les voir.

Le 3. Avril, comme nous commençons à être courts de vivres, & que la saison étant déjà fort avancée, il n'y avoit plus guere d'esperance de trouver des vents favorables pour entrer dans la Mer du Sud, on tint Conseil, & il fut resolu, que si

Avril
1696.

en deux jours les vents ne changeoient pas, nous retournerions à l'Isle Grande faire des vivres pour chercher fortune ailleurs. L'on peut juger dans de si fâcheuses conjonctures, de quel chagrin & de quel desespoir sont capables des gens qui esperoient toute leur fortune d'une entreprise si belle; il n'y avoit pas un Matelot qui n'eut mieux aimé mourir de faim que de relâcher; ils s'accoutumoient déjà à manger les Rats, & les payoient quinze sols prix courant. Quoy que nous n'ayons pas été assez heureux pour voir ces Côtes fortunées du Perou, d'où on tire ce que nous avons de plus précieux, je croy qu'on ne sera pas fâché de sçavoir le sujet qui nous avoit fait entreprendre d'y passer.

Sujet
du vo-
yage.

Vers l'année 1686. quelques
Flibustiers de l'Isle S. Domin-
gue,

gue, qu'on sçait être assez ennemis de la paix, après avoir battu plusieurs années les Côtes de Carack, de la Nouvelle Espagne, & de Cube, sans y avoir pû faire aucune fortune, se resolurent de passer en celles de la Mer du Sud, qu'ils sçavoient être beaucoup plus riches, & moins fortifiées. Il se présentoit pour cet effet deux passages, l'un par terre, l'autre par le Détroit de Magellan. Le premier comme le plus court avoit été usité par quelques autres Flibustiers: mais il y avoit deux grands obstacles; l'un d'être attaquez en passant par les Indiens, qui sont tantost en guerre, tantost en paix avec les Espagnols; l'autre de trouver dans cette Mer des Bâtimens propres pour faire leur course. Le Passage du Détroit de Magellan leur parût plus seur, ils entre-

Flibu-
stiers
entrent
dans la

Mer du
Sud
par le
Dé-
troit.

vingt hommes en la Mer du Sud, où ils se firent redouter par les fréquentes descentes qu'ils firent en differens endroits, & par le grand nombre de Vaisseaux richement chargez qu'ils prirent, & d'où cependant ils remportoient peu de butin, tant par la mauuaise conduite de leur troupe mal disciplinée, que parce qu'ils trouvoient les marchandises trop embarrassantes pour des gens qui n'ont point de retraite, ils se contentoient de les rançonner, & lorsqu'ils y pouvoient prendre pour cinq à six mois de vivres, ils se retiroient au large dans quelque Isle, où ils passoient le temps à la chasse & à la pesche, & après y avoir consumé leurs vivres, ils retournoient à la Côte.

Il y
relient
7. ans,
et
et

Après avoir mené cette funeste vie l'espace de sept ans, quelques-uns émus du retour de
la

la patrie, résolurent de repasser dans la Mer du Nord; ils s'assemblerent pour cet effet à l'Isle Fernand, où ils partagerent leur butin, & se trouverent avoir huit à neuf mil livres chacun. La résolution prise de repasser, vingt-trois d'entr'eux, à qui le hazard du jeu avoit fait perdre ce qu'ils avoient été si longtems à gagner, resterent sur cette Isle avec une Pirogue, dans laquelle ils traverserent au Perou, resolu de perir ou de regagner au moins leurs lots. Ils y enleverent cinq riches Vaisseaux, entre lesquels ils choisirent celuy qu'ils crurent le plus propre pour achever leur voyage; ils le chargerent de Fonte, de plusieurs marchandises des Indes, & de vivres; & enfin s'en seroient revenus beaucoup plus riches que les autres, s'ils n'avoient pas perdu ce Bâtiment dans le Détroit de Magellan,

lan, où ils resterent dix mois entiers à construire une Barque du mieux qu'ils purent, & avec toute l'adresse que peut fournir une nécessité aussi pressante. Ils chargerent leur Barque de ce qu'ils purent sauver des debris du Vaisseau, & passerent à Cayenne.

Ilz re-
passent
dans la
Mer du
Nord.

Tous nos Flibustiers étans repassez dans la Mer du Nord, songerent à se retirer avec leur petite fortune; quelques-uns en passant s'établirent au Bresil, les autres se retirerent à Cayenne, à S. Domingue, & aux autres Isles de l'Amérique: mais il y en eut quatre ou cinq, qui ne pouvant se borner à si peu de chose, resolurent de faire un second voyage, & pour cet effet passerent en France avec de bons memoires. L'un d'eux nommé Macerty s'adressa à Monsieur de Gennes, qu'il sçavoit être fort

entreprenant. Monsieur de Gennes écouta son dessein, & fut à Paris pour en représenter les consequences à la Cour, en s'offrant d'exécuter luy-même, ce qu'on voudroit entreprendre.

Les propositions de Monsieur de Gennes furent reçues avec tout le succès qu'il pouvoit en esperer; le Roy luy fournit des Vaisseaux à son choix; & la nouveauté du voyage eut tant de credit, que plusieurs personnes de la premiere qualité se firent un plaisir de s'interessier dans son armement; il trouva quantité de jeunes gens, qui poussez également par la curiosité de voir de si beaux Païs, & par l'occasion d'y faire quelque fortune, s'offrirent avec empressement de faire la campagne. Enfin il semble que tout ne nous étoit favorable, que parce que

que nous ne devions pas réussir; mais il est à esperer que la Cour ne se rebutera pas d'une entreprise si importante, & qui n'a manqué, que par le peu d'expérience, que nous avions pour lors de la saison des vents. Tout le monde sçait que les Espagnols ne sont en état de nous faire la guerre, que par les tresors immenses, qu'ils tirent tous les jours de la Nouvelle Espagne & du Perou; ils se sont rendus maîtres de ces paisibles contrées, en versant le sang d'un nombre innombrable de pauvres Indiens, qui ne recherchoient que l'amitié & l'alliance de cette superbe nation, qui pour leur imprimer de la terreur, se disoit descendu des Dieux. Outre tous les supplices qu'ils ont pû imaginer pour détruire ces pauvres gens, ils ont poussé leur cruauté jusqu'à en tuer & vendre à la bou-

cherie

cherie pour nourrir ceux qui les servoient; & cent François peuvent rendre témoignage, que les rivages du Perou sont encore aujourd'huy couverts des squelettes de ces malheureuses victimes, qui demandent à Dieu la vengeance de leur mort, & la liberté de leur Patrie. Rien ne peut donc s'opposer à la destruction de ces ennemis de Dieu & de la nature, qui sous le nom de Chrétiens font renaitre l'idolatrie, & vivent au milieu de leurs tresors dans une mollesse, qui n'est commune qu'aux bêtes. Je pourrois en dire davantage: mais il faut reprendre la suite de nos infortunes.

Le 5. les vents étans toujours contraires, nous appareillâmes pour repasser dans la Mer du Nord, comme il avoit été resolu deux jours auparavant. A peine

ne

ne fûmes nous sous voiles, que les vents changerent pour mieux nous jouer, & nous firent faire encore une tentative, qui non seulement fut inutile, mais qui nous eut été funeste sans un secours visible de Dieu. Nous n'eûmes pas fait une lieue, que ces vents favorables se terminèrent à un calme plat, & que les Marées (dont nous n'avions pû connoître le cours depuis le Cap Frouvard) nous aculerent à la Côte, sans que jamais quatre Chaloupes pussent nous tirer au large; nous laissâmes tomber une grosse Anchre, qui diminua beaucoup la force du courant, sans pourtant nous empêcher de dériver: parce que le fond étant à pic, elle ne put tenir. Nous aurions pû de la Poupe sauter à terre, & nous croyions le peril inévitable, lorsqu'heureusement il se leva une petite

brise

Dan-
ger.

brise de Nord, qui nous tira d'affaire; tout autre vent nous étions perdus. Le Soleil d'Afrique & la Gloutonne coururent à peu près même risque que nous.

Nous passâmes la nuit du 5. au 6. à la cape, & à la pointe du jour nous fîmes route sur le Cap Frouvard, où les vents nous étans contraires, nous passâmes encore la nuit suivante à la cape.

Le 7. à la pointe du jour, les vents vinrent encore au Nord-Est; nous fîmes un dernier effort, & doublâmes le Cap Frouvard, mais inutilement. Nous remîmes en route, & le 11. sur les six heures du soir ayant passé entre la terre de Feu, & les Bancs qui sont à l'embouchure du Détroit, nous rentrâmes dans la Mer du Nord, & fîmes route pour l'Isle Grande.

Elle re-
liant
dans la
Mer du
Nord.

Le

Le 16. à la pointe du jour, nous nous séparâmes du Soleil d'Afrique & du Séditieux par un temps de brume, qui les empêcha d'entendre les signaux, que nous fîmes pour virer de bord.

Le 17. & le 18. nous eûmes du mauvais temps, & la Mer fut fort grosse.

Le 26. le ciel fut fort embrumé, & les vents si violens, que nous fûmes obligez de prendre les Riz dans la Mizaine; la Lame étoit grosse, & nous embarquions de l'eau de tous côtez. Sur le soir nous perdimes un Matelot, qui tomba à la Mer en descendant un Fanal de la grande Hune.

Le 27. nos Pilotes se faisoient par le travers de la Riviere de la Plate à soixante lieuës de terre.

Le 29. nous eûmes encore beau-

Pag. 11
Pore epic de mer, pris à la Côte
du Bresil



de M de Gennes. 119

beaucoup de mauvais temps.

Les vents nous furent assez favorables jusqu'au 9. du mois suivant: mais nous n'eûmes pas la précaution de ranger la terre, que nous ne pûmes reconnoître, qu'à plus de vingt lieues au Nord des Isles sainte Anne. May
1676.

Nous mouillâmes le 12. auprès d'un Banc fort poissonneux; nous y primes quantité de beaux Poissons, & entr'autres des Pore-épiques de Mer, qu'on appelle ainsi, parce qu'ils sont effectivement, comme le Pore-épique, armés de pointes qu'ils dressent, lorsqu'ils sont poursuivis des autres Poissons. Pore-
épique
de Mer.

Le 13. sur les 9. heures du soir nous appareillâmes.

Le 14. & le 15. les vents furent fort inconstans.

Le 16. nous reconnûmes le Cap de Frie, que nous ne pûmes doubler, parce qu'il fit très-peu de

de vent. Sur les huit heures du soir, le ciel étant fort serain, nous apperçûmes que la Lune entroit dans l'ombre de la terre, où elle resta près de deux heures; nous n'étions point prévenus de cette Éclipse, n'ayant pas trouvé d'Almanachs dans les boutiques de Magellan, où les habitans (quoyque grands speculateurs des Astres) ne produisent point le fruit de leurs observations. Sur les deux heures après minuit nous découvrimus sous le vent un Bâtiment; quelques-uns même assuroient en voir deux; nous parâmes nos batteries, & tinmes le vent toute la nuit. A la pointe du jour nous reconnûmes que c'étoit une Barque Portugaise, qu'une bourasque avoit fait déradier de l'embouchure de Rio-Janciro; elle nous dit que la Flote étoit arrivée, que le Gouver-

Éclipse.

verneur étoit changé: mais qu'elle n'avoit eu aucune nouvelle de nos Bâtimens; nous luy donnâmes par charité deux barriques d'eau, dont elle manquoit depuis deux jours, & ne pouvoit gagner la terre pour en faire.

Le 19. nous doublâmes le Cap de Fric.

Le 20. nous mouillâmes à sept lieuës de Rio-Janciro; il ne faisoit pas un soufle de vent, & les courans nous étoient contraires. Nous vîmes en cet endroit deux de ces colonnes d'eau qu'on nomme Pompes de Mer; on a le soin quand elles s'approchent de tirer plusieurs coups de Canon pour les dissiper.

Le 21. nous appareillâmes, & le 22. nous mouillâmes à deux lieuës de terre devant l'embouchure de la Riviere, où nous ne voulûmes pas entrer: parce que

122 *Relation du Voyage*
notre rendez-vous étoit à l'Isle Grande.

Le 24. nous appareillâmes, les Roches couperent notre Cable, & nous épargnerent la peine de lever l'Ancre.

La nuit du 24. au 25. il fit si peu de vent, qu'à la pointe du jour nous nous trouvâmes dériver par les courans sous le Cap de Frie: ce qui nous fit prendre le party de relâcher aux Isles Sainte Anne, pour y attendre un vent fait, & pour y prendre de l'eau & des vivres, dont nous étions fort courts; nous y mouillâmes le 26. sur le midy, & trouvâmes l'Isle aussi pleine d'Oiseaux que la premiere fois.

Le 27. nous envoyâmes notre Canot à la terre-ferme pour avoir quelques vivres, & pour s'informer de nos Vaisseaux. Nous en eûmes six Bœufs, deux Cochons, & quelques Poules,
mais

de M. de Gennes: 123
mais avec beaucoup de peine: parce qu'on avoit porté tous les vivres à Rio-Janeiro pour la Flote; nous scûmes aussi que nos Vaisseaux y étoient entrez depuis vingt jours.

Le 29. sur les cinq heures du soir, nous fîmes voile avec un vent favorable, & donnâmes ordre à la Flute de porter le feu; nous la suivîmes pendant quelque temps: mais comme elle rangeoit trop la Côte, & que la nuit étoit obscure, nous la laissâmes continuer sa route, & tinmes un peu le large.

Le 30. à la pointe du jour nous doublâmes le Cap de Frie, & y trouvâmes des vents & des courans contraires comme auparavant; nous vîmes la Flute quatre grandes lieues au vent à nous: cependant elle fut encore (comme nous le scûmes depuis) huit jours avant de pouvoir

voir entrer dans la Riviere.

Le reste du jour, & le lendemain 31. nous eûmes peu de vent, & toujours contraire; de forte qu'après plusieurs tentatives inutiles Monsieur de Gennes jugea qu'il n'étoit pas à propos de s'opiniâtrer davantage, que nous pourrions tomber dans une fâcheuse nécessité, & qu'il valoit mieux relâcher à la Baye de Tous-les-Saints; que c'étoit autant de chemin avancé, & que nous étions seurs d'y trouver des vivres en abondance.

juin
1696.

Nous mouillâmes le premier Juin sur les cinq heures du soir aux Isles Sainte Anne pour y faire quelques salaisons, n'ayans de vivres que pour huit jours au plus; & comme il étoit important d'avertir nos Vaisseaux de la route que nous devions tenir, nous envoyâmes un Officier à terre pour demander au Com-

man-

mandant du Bourg une seureté pour aller par terre à Rio-Janeiro leur en donner avis.

Cet Officier qui avoit eu ordre de revenir la même nuit, n'étant point de retour le lendemain à midy, Monsieur de Gennes crût qu'il luy seroit arrivé quelque accident, & envoya la Chaloupe armée de deux Pierriers pour en sçavoir des nouvelles. Elle revint sur les cinq heures du soir nous dire qu'elle avoit vû le Canon dans la Riviere où sont les habitations, & que l'Officier qui étoit à terre, s'étoit avancé sur une pointe pour luy faire signe de s'en retourner, à cause que la mer étoit basse, & qu'il y avoit à passer sur une barre de roches, où la lame étoit épouvantable; c'étoit ce qui retenoit nôtre Canon, outre qu'il attendoit trois Bœufs qu'on étoit allé chercher pour nous.

F 3

La

La Chaloupe retourna le lendemain sur les dix heures, & comme elle étoit prestée à entrer, l'Officier qui l'avoit renvoyée le jour precedent, luy fit signe de mouiller, & d'attendre la pleine mer. Elle demeura sur son grapin jusqu'à deux heures après midy, que l'Officier qui la commandoit s'ennuyant, fit route à voile & à rames, malgré les avis de son Patron, & tous les signaux qu'on luy pût faire de terre: mais il ne fut pas plûtost engagé sur cette barre affreuse, qu'il se repentit (mais trop tard) de sa temerité. Après avoir essuyé plusieurs coups de mer, une lame luy emporta tous ses avirons d'un bord, & le fit venir côté en travers; cette lame fut suivie d'une autre, qui ouvrit la Chaloupe par la moitié, & le noya luy & sept Matelots. Le Patron se sauva avec un Canon-

Nau-
frage
de la
Cha-
loupe.



Capivard ou
Cochon d'Eau
au pied d'un Banane

de M. de Gennes. 127
nier & sept autres Matelots qui
restèrent à terre pour cher-
cher les corps de leurs cama-
rades.

Nôtre Canot revint ce même
soir nous apprendre cette triste
nouvelle, & de plus qu'il étoit
impossible de passer sur les ter-
res des Portugais pour aller à
Rio-Janciro: parce qu'il y avoit
au Cap de Frie des ordres du
Gouverneur de ne laisser passer
aucun étranger. Il nous apporta
trois Bœufs, quelques Poules,
un Chat-Tigre, & un autre A-
nimal assez extraordinaire, que
les Portugais nomment Capi-
vard; il a le corps d'un Cochon,
la tête d'un Lièvre, le poil gros
& de couleur de cendre: il n'a
point du tout de queue, & se
tient sur le cul comme un Singe;
il est presque toujours dans l'eau,
& ne vient à terre que la nuit; il
y ravage tous les Jardins, & dé-

Copi-
vaid.

racine les arbres pour en avoir le fruit.

Le 4. on dit une Messe des Morts, & on tira trois coups de Canon pour l'Officier qui s'étoit noyé; il se nommoit Salior; il étoit natif de Paris, & c'étoit un jeune homme qui meritoit d'être regretté; on envoya aussi le Canon à terre pour ramener les Matelots qui s'étoient sauvez du naufrage. Il revint le même jour, & nous apporta encore deux Bœufs; on ne pût trouver aucun de ceux qui s'étoient noyez, & les Portugais nous dirent que l'endroit où ils s'étoient perdus étoit plein de Requins, qui indubitablement les auroient mangés.

Le 6. sur les trois heures du matin nous appareillâmes pour la Baye de Tous-les-Saints, sans l'avoir pû communiquer à nos Vaisseaux: cependant comme

Mon-

Monsieur de Gennes en avoit déjà parlé à la Gloutonne, nous avions en quelque maniere sujet d'esperer, qu'ils nous rejoindroient au moins à Cayenne.

Le 7. & le 8. nous courûmes au large pour parer les Abrolhes, qui sont des Isles & des Bancs de roches, qui portent 45. lieues en mer, & où il s'est perdu quantité de Navires; les Portugais qui les connoissent, passent au milieu, & s'épargnent le long détour qu'on est obligé de faire pour les éviter.

Le 9. nous vîmes une Baleine fort grosse; elle fit plusieurs fois le tour de notre Navire, & passa deux fois dessous.

Le 10. le 11. & le 12. nous eûmes une chaleur excessive, & très-peu de vent; nous primes quantité de Requins qui prolon-

Def-
crip-
tion de
Re-
quins.

F 5

la

la chair de ce poisson est assez ferme, mais si fade que plusieurs de nos gens se trouverent incommodés d'en avoir mangé; il est gros, & a jusqu'à 5. & 6. pieds de long; il est friand de chair humaine, a une gueule large, & cinq rangs de dents fort aiguës; il se tourne sur le dos pour prendre sa proye, & a toujours auprès de luy deux ou trois petits Pilotes qui ne l'abandonnent jamais, & qui servent à le garantir des surprises de la Baleine.

Il y a un Poisson qu'on nomme Sucet, qu'on trouve ordinairement attaché dessus le Requin: ce qui fait croire à plusieurs que c'est son Pilote; mais ils se trompent, & ce petit Poisson ne s'y attache que lorsqu'il se voit poursuivi; pour lors en faisant demi tour à droit, il donne un coup du dessus de la tête con-

tre



tré le Requin, & le ferre si fort, qu'il est impossible qu'il luy fasse lâcher prise: de sorte qu'avec cette agréable défense Monsieur ^{Sucet.} le Sucet se fait promener quand bon luy semble. La figure en fait voir le dos & le ventre, parce que ceux qui ne le connoissent pas, pourroient prendre l'un pour l'autre, comme étant plus vrai-semblable que la gueule & cette plaque avec laquelle il s'attache, fussent sous le ventre: ce qui est au contraire.

Les 13. 14. & 15. nous eûmes des vents contraires.

Le 17. nous passâmes à quinze lieuës au large des Abrolhes, & le 18. sur les Basses Saint Antoine.

Le 19. nous découvrîmes la terre, dont nos Pilotes se faisoient à plus de 30. lieuës, ce qui nous fit juger que les courans portoient vers le Nord,

Les
cou-
rans
suivent
le
cours
du So-
leil à la
Côte
du
Bresil.

comme nous l'avoient assuré les Portugais, qui ont pour maxime, qu'à la Côte du Bresil les courans suivent le cours du Soleil; que lorsqu'il est dans la partie du Nord, ils portent vers le Nord; & que quand il est dans la partie du Sud, ils portent au Sud.

La nuit du 19. au 20. nous faisant à six lieues du Cap S. Antoine, nous mîmes côté en travers, & à la pointe du jour, nous vîmes deux lieues au vent un Navire, qui faisoit même route que nous; nous diminuâmes de Voiles pour l'attendre, & croyant que ce pouvoit être notre Flute, nous luy fîmes les signaux de reconnoissance; mais il n'y répondit point. C'étoit un Portugais, qui vouloit, comme nous entrer à la Baye de Tous-les-Saints. Sur le midy nous reconnûmes le Cap S. Antoine,

Cap S.
Antoi-
ne.

toine, & vîmes le long de la Côte quantité de Barques & de Pirogues de Negres. (Ces Pirogues sont trois ou quatre piéces de bois liées ensemble, sur lesquelles deux hommes vont à la pesche jusqu'à 4. lieues au large.) Nous en abordâmes quelques-uns, mais ils ne voulurent jamais nous mettre en route, disant que cela leur étoit défendu; je croy que c'étoit qu'ils ne vouloient pas quitter leur pesche.

Heureusement nous vîmes venir deux especes de petites Tartanes, qui vouloient aussi entrer; nous les attendîmes, & leurs demandâmes un Pilote en payant; l'un des Patrons de ces Tartanes s'offrit à nous mener jusqu'au mouillage; ce qu'il fit avec toute l'honnêteté possible. Nous rangâmes le Cap S. Antoine à la portée du Canon, & mouillâmes

sur les cinq heures du soir à une petite lieuë de la Ville, pour ne nous pas embarrasser avec une Flore Portugaise de 40. à 50. Navires, qui y chargeoit pour partir incessamment.

Aussi-tost que nous fûmes mouillez, il vint un Officier Lieutenant de l'Admiral, demander le Salut. Monsieur de Gennes luy répondit, qu'il avoit des ordres du Roy pour ne point saluer qu'on ne luy rendit coup pour coup, & qu'il enverroit son Capitaine en second pour en conclurre avec le Gouverneur. Ce Lieutenant envoya chercher sa Chaloupe pour nous affourcher, & après mille offres de services, il fut avec Monsieur le Chevalier de Fontenay saluer le Gouverneur, avec qui on n'eut pas grande dispute: parce qu'il convint d'abord qu'on ne salueroit point.

Tous

Tous les Portugais en murmuroient, & disoient hautement qu'on ne devoit pas souffrir qu'un François passât impunément sous leurs Forts sans les saluer: mais tout le monde seait qu'ils ne font les braves que sur leur pailleur, & que dans l'occasion ils ont plutôt recours à leur Chapelet, qu'à cette bravoute.

Le lendemain jour de la Fête-Dieu Monsieur de Gennes accompagné de plusieurs Officiers fut saluer le Gouverneur & l'Intendant, dont il reçût mille honnêtetez; le Gouverneur s'appelloit Dom Juan de Lancastré; il étoit un des premiers du Royaume, & Viceroy du Bresil. De là ils furent voir la Procession du S. Sacrement, qui n'est pas moins considerable en cette Ville par une quantité prodigieuse de Croix, de Châs-

Proces-
sion du
S. Sa-
cre-
ment.

ses,

ses, de riches ornemens, de Troupes sous les armes, de Corps de Métiers, de Confratries & de Religieux, que ridicule par des troupes de Masques, d'Instrumens & de Danseurs, qui par leurs postures lubriques troublent l'ordonnance de cette sainte ceremonie. Après la Procession nos Messieurs furent entendre la Messe chez les Reverends Peres Jesuites, où ils furent reçus par quelques Peres François, qui leur confirmèrent la perte de Namur & une esperance de paix avec la Savoye. Des Jesuites ils furent dîner chez le Consul François, où ils apprirent plusieurs autres nouvelles particulieres.

Un Religieux nouvellement arrivé de Goa, nous dit qu'avant de partir de ce Port, il avoit vû un Navire François qui

Non-
voile
de Goa.

y

y avoit relâché après s'être battu contre trois Bâtimens Arabes, dont il avoit été fort maltraité. Lorsque ces malheureux Pirâtes abordent un Navire, ils se servent pour aveugler leurs ennemis, d'une chaux composée, qui venant à s'écraser sur le Pont, fait un effet épouvantable.

Nous apprîmes aussi la perte du fameux Montauban, dont les Flibustiers ont tant fait de bruit à Bordeaux. Il trouva à la Côte de Guinée un gros Vaifseau Anglois, il l'aborda, & le fit rendre à coups d'armes. Le Capitaine enragé de se voir pris par un Flibustier, mit le feu à ses poudres, & fit sauter son Navire & celui de Montauban, qui se jetta à la mer avec douze ou quinze des siens; ils y furent cinq jours & cinq nuits sur un Mât, & enfin aborderent

Nav-
frage
de
Mont-
tauban.

rent

rent demi-morts sur les terres d'un Roy Negre, qui les reçût assez bien, à la consideration d'un vieux Portugais qui trafiquoit sur la Côte, & qui eut compassion de ces pauvres gens. Cinq ou six mois après il passa un Navire Hollandois qui s'en alloit à la Jamaïque; il prit Montauban & sept ou huit autres Flibustiers qui luy promirent de payer leur passage; six autres qui n'avoient pu obtenir la même grace du Hollandois, passerent dans une Flotte Portugaise, qui portoit des Negres à la Baye de Tous-les-Saints, d'où nous leur donnâmes passage pour la Martini-que.

Juillet
1696.

Le 4. Juillet l'Admiral & plusieurs Marchands furent mouiller en rade; & le 8. toute la Flotte appareilla pour Lisbonne; elle étoit composée de 45. Navires

vires chargez de Sucre, de Tabac, de Coton, d'Huile de Poisson, & de Cuirs. Ils étoient presque tous depuis 12. jusqu'à 36. pieces de Canon; l'Admiral & Vice-Admiral Vaisseaux de guerre, chargez pour le compte du Roy, étoient l'un de soixante, & l'autre de soixante-douze pieces.

Le 9. nous approchâmes de la Ville, nous n'avions encore fait aucuns vivres: parce que la Flotte les avoit rendus extrêmement chers. Nous prîmes quelques farines d'Europe, quantité de Manioc & de Riz; l'Intendant nous presta un Magasin du Roy pour faire nos salaisons; nous commençâmes aussi à construire une Chaloupe, pour remplacer celle que nous avions perduë à sainte Anne.

La

Deſcri-
ption
de la
Baye
de
Tous-
les-
Saints.

La Baye de Tous-les-Saints peut paſſer pour une des plus grandes, des plus belles & des plus commodes du monde; elle peut contenir plus de deux mille Navires: le fond en eſt bon, & les vents y ſont peu à craindre; on y peſche grand nombre de Balaines, & on y conſtruit de très-beaux Vaiſſeaux; il y en avoit ſur les chantiers un de ſoixante piéces de Canon.

La Vil-
le de S.
Salva-
dor.

La Ville de S. Salvador, qui eſt ſituée ſur cette Baye, eſt grande, bien bâtie, & fort peuplée: mais ſon aſſiette n'eſt pas avantageuſe; elle eſt haute & baſſe, & à peine y a-t'il une rue qui ſoit droite; elle eſt la Capitale du Breſil, le ſiege d'un Archevêque, & d'un Viceroy. Elle eſt honorée d'un Conſeil Souverain, & d'une Cour des Monnoyes, où afin de faciliter

le

A. S^t Antoine.
 B. les Carmes.
 C. Porte des Carmes.
 D. les Jesuites.
 E. Cathedrale.
 F. la Misericorde.
 G. la Couronne.
 H. Maison du Gouverneur.
 I. Jorapale.

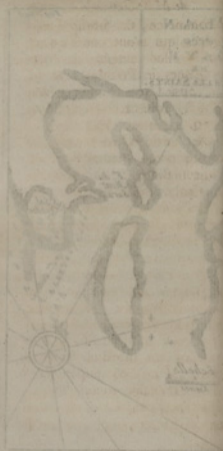
S^t SALVADOR
 Ville
 CAPITALE de BRESIL

L. Torre S^t Benoit.
 M. S^t Therese.
 N. S^t Barbe.
 O. Doye en pore des Baryques.
 P. Bateria sur le bord de la mer.
 Q. Fort avance en mer.
 R. Magasins.



PLAN
de la
BAYE
DE
SAINTE-SARAH
DANS LES SAINTS.





le commerce, on fabrique des especes qui n'ont cours qu'au Bresil; elles portent d'un côté les Armes de Portugal, & de l'autre une Croix chargée d'une Sphere, avec cette inscription, SUBQ. SIGN. STABO.

Du côté de la Mer elle est défenduë par quelques Forts & plusieurs Batteries de Canon, elle est flanquée vers la campagne de Bastions de terre assez mal construits; nous y vîmes jeter les fondemens d'une Forteresse, que le Gouverneur faisoit élever dans les dehors à demi portée de Canon de la Ville. Les Hollandois ont tâché plusieurs fois de s'en rendre maîtres: mais ils n'ont pû y réussir; quoy qu'ils y aient enlevé jusqu'à vingt-deux Navires tout d'un coup.

Les Habitans (sion en excepte le menu peuple qui est insolent au dernier point) sont propres,

pres, civils, & honnestes; ils sont riches, aiment le commerce, & la plupart sont de race Juive: ce qui fait que lorsqu'un habitant veut faire un de ses enfans Ecclesiastique, il est obligé de faire preuve du Christianisme de ses Ancêtres, comme les Chevaliers de Malte de leur Noblesse. Ils aiment le sexe à la folie, & n'épargnent rien pour les femmes, qui au reste sont à plaindre; car elles ne voyent jamais personne, & ne sortent que le Dimanche à la pointe du jour pour aller à l'Eglise; ils sont extrêmement jaloux, & c'est un point d'honneur à un homme de poignarder sa femme, lorsqu'il la peut convaincre d'infidélité: ce qui n'empêcha pourtant pas que plusieurs ne trouvassent moyen de faire part de leurs faveurs à nos François, dont elles aiment les

ma-

manieres engageantes & libres.

Comme la Ville est haute & basse, & que par consequent les voitures y sont impraticables, les Esclaves y font la fonction de Chevaux, & transportent d'un lieu à un autre les marchandises les plus lourdes; c'est aussi pour cette même raison que l'usage du Palanquin y est fort ordinaire. C'est un Amac couvert d'un petit Dais en broderie, & porté par deux Negres, par le moyen d'un long bâton, auquel il est suspendu par les deux bouts; les gens de qualité s'y font porter à l'Eglise, dans leurs visites, & même à la campagne.

Les Maisons y sont hautes, & presque toutes de Pierre de taille & de Brique; les Eglises sont enrichies de dorures, d'argenterie, de sculptures, & d'un nombre infini de beaux ornemens; il y a dans

dans la Cathedrale des Croix, des Lampes, & des Chandeliers d'argent si hauts & si massifs, que deux hommes ont peine à les porter.

Il y a des Cordeliers, des Carmes, des Benedictins, des Jesuites, & plusieurs autres Religieux, qui tous (outre un petit Convent de Capucins Francois & Italiens) sont fort riches. Les Jesuites sur tout y sont puissans; ils sont 190. Religieux, leur Maison est d'une vaste étendue, & leur Eglise grande & bien ornée; la Sacristie en est des plus magnifiques du monde; elle a plus de 25. toises de long, sur une largeur proportionnée. Il y a trois Autels, deux aux deux extrémités, & un au milieu de la face qui joint l'Eglise, & sur lequel on voit tous les matins plus de vingt Calices tous d'or, de vermeil

meil & d'argent. Aux deux côtes de ce dernier Autel, sont deux grandes tables, qui sur la longueur ne laissent que l'espace des deux portes, qui servent à entrer dans l'Eglise. Ces deux tables sont d'un très-beau bois; toutes les faces en sont garnies d'Yvoire, de Caret, & de quantité de belles Mignatures, qu'ils ont fait venir de Rome. Le quatrième côté de cette Sacristie, qui donne sur la mer, est percé par plusieurs grandes croisées de haut en bas, & le Plafond est couvert de très-belles Peintures.

Le terroir de cette Baye est plat, & arrosé de belles Rivières, où les Portugais ont des habitations à plus de cinquante lieues dans les terres. Les Indiens se retirent dans les Bois pour y fuir leur domination; ils leur enlevent tous les jours des

Bestiaux, & les mangent eux-mêmes, lorsqu'ils les peuvent attraper. Nos bons Peres Capucins, qui ont (comme nous avons dit) un Convent dans la Ville, font chez ces pauvres Peuples des voyages de quatre à cinq ans, & s'exposent avec un zele Apostolique à toutes sortes de fatigues pour les retirer de l'aveuglement.

La Terre produit des Cannes de Sucre, du Tabac, du Coton, des racines de Magniôc, du Riz, du Mayz, & des Pâturages, où on nourrit un si grand nombre de Bestiaux, que la viande n'y revient pas à un sol la livre. Le Pais est si couvert de Fourmis, qu'on est

Four-
mis.

contraint, pour conserver les champs de Mayz & de Magniôc, de leur porter à manger sur les chemins; & ceux qui ont la curiosité d'entretenir des

Jar-

Jardins, sont obligez de faire de chaque quarré une Isle par le moyen de plusieurs petits canaux, où les Fourmis se noyent en passant.

Les legumes & les fruits y Legu-
mes &
Fruits. font en abondance, comme la Banane, l'Ananas, la Patate, l'Ighname, le Cocos, & la Goyave, dont nous avons déjà fait la description.

On y trouve de la Canelle, du Poivre, du Gingembre, de l'Huile de Capahu, du Baume, & plusieurs Racines, dont les effets sont merveilleux, entr'autres la Para-ayra-braba, & l'Hypocotiane.

Le Canelier est de la hauteur Cane-
liet. d'un petit Cerisier; la feuille en est longue, pointüe, & d'un verd clair. Les Jesuites en ont les premiers fait apporter de Ceylan; ils les gardoient précieusement: mais après quelques années ils

G 2 de-

devinrent fort communs par le moyen des Oiseaux, qui en ayant mangé le fruit, semerent par tout la graine qu'ils ne purent digerer.

La Plante qui porte le Poivre monte autour des arbres comme le Lierre; la feuille en est assez grande, pointüe, & d'un verd enfoncé; le fruit en vient par petites grapes, comme celuy de la vigne sauvage.

Brou-
me.

L'Huile de Capahu, & le Baume viennent de la Capitainie de Spiritu-Sancto; on les tire de certains arbres, où les Bêtes sauvages se guérissent de leurs blessures à force de se frotter contre l'écorce: car pour peu qu'elles en enlevent, ces liqueurs en sortent, & font un effet d'autant plus admirable, qu'elles ne sont point falsifiées, comme celles que nous avons en Europe.

La

La Para-ayra-braba est une Para-
ayra-
braba. grosse Racine dure, dont on se sert comme d'un remede infail-
lible contre toutes sortes de Poi-
sons.

L'Hypopecouiane est une peti- Hy-
pope-
coui-
ane. te Racine, qui a assez fait voir dans nos Armées sa vertu contre le flux de sang; elle a valu jusqu'à dix pistoles la livre: mais presentement elle est moins chere pour être plus commune.

On trouve chez les curieux de grosses Oranges, qui tirent leur origine du Mogol, dont elles portent le nom; il y en a qui ont jusqu'à huit pouces de diametre; ils ont une espece de Roses, dont la feuille est assez semblable à celle du Guimauve, & dont la fleur est fort particuliere; elle est blanche depuis minuit jusqu'à midy, & rouge depuis midy jusqu'à minuit.

G 3

Le

Les Macaqs sont plus gros, & d'un poil brun; ils pleurent toujours, & ne sont divertissans, qu'en ce qu'ils imitent tout ce qu'ils voyent faire. Nous en avions un qui faisoit de la lignolle aussi-bien que nos Matelors.

Les Portugais ont déjà trouvé ^{Mines} quelques mines d'Argent, & depuis peu une d'Ametistes; ils tirent beaucoup de Fonte de la Côte d'Angole par le moyen des Bâtimens, qui y vont traiter des Negres.

Le 17. il entra un Navire Portugais de la Compagnie de Guinée. ^{17-Juillet} Cette Compagnie est nouvellement créée, & porte Pavillon blanc à la Croix de Sio-
ple.

Le 18. nos trois Vaisseaux, que nous n'esperions plus trouver qu'à Cayenne, vinrent nous rejoindre; le Soleil d'Afrique nous

salua de sept coups de Canon ; nous luy répondimes d'autant ; le Seditieux étoit démâté de son Mât d'Hune d'avant. Ils nous dirent, qu'il étoit sorti de Rio-Janciro une Flote de dix-huit Vaisseaux, que la Felicité y avoit passé, qu'il leur étoit deserté quinze hommes, & que Monsieur de la Roque en avoit eu deux de tuez, & un Officier blessé dans une descente, qu'il avoit faite contre les Portugais, qui tenoient en prison cinq ou six de nos Officiers, pour une batterie, où deux habitans étoient restez sur le quareau.

Le 22. nous entendimes la predication d'un bon Pere Capucin François, qui s'occupoit depuis vingt-cinq ans à prêcher les Indiens ; il dit à Monsieur de Gennes, qu'il avoit demandé plusieurs fois à son General de retourner pour quelque temps
en

en Europe : mais qu'il l'avoit prié d'y rester, & de ne pas abandonner ce qu'il avoit si heureusement commencé, qu'ainsi prenant les prieres de son Superieur pour commandement, il étoit prest à retourner en Mission, & ne songeoit plus au Pais natal.

Le 6. Aoust ayant fait nôtre Eau & nôtre Bois, & ayant embarqué des vivres pour six mois, nous nous disposâmes à partir, le Gouverneur fit present à tous les Capitaines de l'Escadre de quelques Ametistes, & de toutes sortes de rafraichissemens.

Le 7. sur les neuf heures du matin, nous fimes voile pour Cayenne ; après avoir doublé le Cap S. Antoine, nous courûmes au large pendant quelques jours, pour nous éloigner de la Côte, qui est dangereuse par

Aoust
1696.Départ
pour
l'Isle
de
Cayenne.

des Bancs de roches, & parce que les grains y sont frequens.

Le 8. nous vîmes deux Barques, qui forçoient de voile sur nous; nous les attendîmes, croyant qu'elles vouloient nous apporter quelques nouvelles: parce qu'il étoit entré un Navire le jour precedent. C'étoient des Negres, qui venoient nous prier de les prendre, ou qu'ils s'abandonneroient au gré de la mer, plutôt que de retourner sous la tyrannie de leurs maîtres. Nous les renvoyâmes pour ne pas donner sujet aux Portugais de nous accuser d'avoir enlevé leurs Esclaves. En verité le sort de ces malheureux est à plaindre; ils naissent Esclaves, & à peine ont-ils la force de remettre les bras, qu'on les fait travailler à la terre comme des Bœufs; ils sont mal nourris, &

Malheureuse condition des Esclaves Negres.

pour

pour la moindre faute on les assomme de coups de bâton; ils voyent vendre leurs enfans, & quelquefois même leurs femmes: ce qui est si sensible à la plupart de ceux qui ont été élevez dans le Christianisme, qu'ils abandonnent leurs maîtres, pour aller mourir dans les Bois parmi les Indiens, dont ils trouvent les manieres plus humaines: ce qu'ils doivent pourtant faire avec beaucoup de précaution; car lorsque leurs maîtres les peuvent rejoindre, ils ne leur font point de quartier; ils leurs mettent au col un gros collier de fer, qui a des deux côtez des croqs, par lesquels ils les pendent à un poteau, ou à une branche d'arbre pour les fustiger à plaisir: ce qu'ils réiterent si souvent, qu'à peine leurs laissent-ils la force de travailler. Si après ces

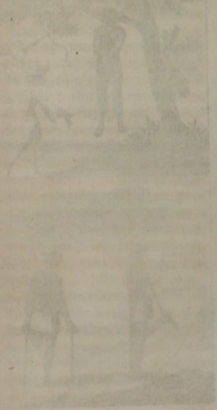
G 6

châ

châtiments ils retombent dans le même cas, on leur coupe une jambe, & quelquefois on les fait pendre pour donner exemple. Les Espagnols & les Anglois les traitent encore plus cruellement.

J'ay connu un habitant de la Martinique, qui ne pouvoit par une espece de compassion se résoudre à faire couper la jambe à un de ses Esclaves, qui avoit déjà deserté 4. ou 5. fois, afin pourtant de ne pas risquer à le perdre tout à fait, ils'imagina de luy attacher une chaîne qui prenoit par derrière, depuis le col jusqu'auprès du pied, comme le fait voir la Figure. Les Nerfs se sont tellement racourcis en cette posture, qu'au bout de 2. ou 3. ans, il a été impossible à cet Esclave de se servir de sa jambe; ainsi sans risquer la mort de ce mal-

heu.





de M. de Genes. 157
heureux, & sans luy faire aucun mal, on luy a osté les moyens de s'enfuir.

Le 17. sur les sept heures du matin, nous reconnûmes le Cap S. Augustin, dont nous nous faisons à plus de trente lieues : ce qui nous fit juger qu'il y avoit de grands courans, qui portoient à la Côte.

Le 22. sur les six heures du soir, nous repassâmes la Ligne avec un vent assez frais pour dissiper toutes les chaleurs, qu'on y ressent ordinairement, nous trouvâmes de grands courans, qui portoient vers l'Ouest.

Nous courûmes toujours au large, pour nous mettre à la hauteur du Cap d'Orange, & tous les matins nous envoyions le Soleil d'Afrique, & le Seditieux à la découverte, sur ce qu'un Vaissseau Portugais

rouvellement arrivé de la Côte de Guinée, nous avoit dit, qu'il en devoit partir au mois de Juillet deux Vaisseaux Hollandois, qui portoient à Barbiche & à Suriname tout l'or de la Mine, & 7. à 800. Negres. Après avoir passé la Ligne, ils sont obligez de venir reconnoître le Cap d'Orange, & de suivre la Côte avec le courant, & s'ils eussent passé, nous les aurions inmanquablement trouvez.

Le 27. à la pointe du jour, nos Pilotes se faisant encore à plus de 60. lieuës de terre, nous vîmes les eaux jaunes, bourbeuses; & ceux qui furent curieux d'y goûter, nous dirent, qu'elles étoient tant soit peu douces: ce qui nous fit juger que nous devions être à l'embouchure du fameux

fleuve des Amazones, qui par

sa rapidité conserve la douceur de ses eaux près de vingt lieuës en Mer. Nous courûmes sur la terre jusqu'à trois heures après midy, que nous vîmes une Côte plate, unie, & boisée, où nous mouillâmes sur les six heures du soir.

Le 28. & le 29. nous suivîmes la Côte à trois & quatre lieuës de terre, sans trouver jamais plus de cinq & six brasses d'eau.

Le 30. sur les sept heures du matin, nous reconnâmes le Cap d'Orange, où nous commençâmes à voir dans le fond des terres des Montagnes. Sur les trois heures après midy, nous doublâmes une grosse roche nommée le Connestable, qui est à trois lieuës au large, & à cinq de Cayenne; nous la rangeâmes à demy portée de Canon, & sur les six heures du

du soir nous mouillâmes à trois lieuës au Nord de Cayenne, devant cinq petits Iflots qui en sont proches.

Le lendemain Monsieur de Gennes envoya un Officier saluer de sa part le Gouverneur, & luy demander un Pilote pour nous mener au-mouillage. Nôtre arrivée avoit mis toute l'Isle en allarme, & on tira toute la nuit du Canon, pour assembler les habitans; ils ne se fioient point à nôtre Pavillon: parce qu'il passe souvent des Hollandois pour Suriname & Barbiche, qui viennent mouiller à une lieuë de la Ville avec Pavillon blanc; & comme ils n'ont pas coûtume de voir quatre Vaisseaux François à la fois, ils appréhendoient quelque entrepise.

Nôtre Chaloupe ne pût revenir que le lendemain premier jour.

Sept.
1696.

jour de Septembre, & fut même obligée de faire le tour de l'Isle pour gagner aux courans, qui sont extrêmement violens sur cette côte; elle amena un Pilote: mais comme la mer étoit basse, il falut attendre au lendemain.

Le 2. & le 3. nous nous servîmes autant que nous pûmes de la marée pour entrer: parce qu'il y a très-peu d'eau, & qu'on ne peut appareiller qu'à demy-flot. Sur les quatre heures du soir nous mouillâmes sous le Canon de la Ville à une portée de pistolet de terre; il y avoit devant Cayenne deux Bâtimens Marchands, qui attendoient depuis sept à huit mois leur cargaison, & un autre qui venoit d'entrer un jour avant nous, chargé de vin & d'eau-de-vie. Comme nos Equipages reçurent un mois de

de leur solde, & qu'il y avoit longtemps qu'ils n'avoient trouvé une si belle occasion, ils burent en huit jours non seulement la cargaison du Marchand, mais encore tout ce qu'il y avoit de vin dans l'Isle.

Descri-
ption
de Cayenne.

Cayenne est une Isle Francoise située à la Côte de la Guaiane par les 4. degrez 45. minutes de Latitude Nord, & par les 332. degrez de Longitude; elle est formée par deux bras de riviere, & peut avoir dix-huit lieuës de circuit; elle est haute sur le bord de la mer, & si marécageuse dans son milieu, qu'on ne peut aller par terre d'un bout à l'autre. Les Marais sont couverts de Mangles, qui sont de grands Arbres, qui seuls ont la propriété de croître dans l'eau de mer, les Huîtres s'attachent à leur pied. Ces

L'Ar-
bre
Mang-
le.

Ar-



Arbres sont si épais, & leurs racines sortans la plupart de terre, remontent & s'entrelassent si bien, qu'on peut en certains endroits marcher dessus plus de 15. ou 20. lieues sans mettre pied à terre; & même il y a beaucoup d'Indiens, qui y retirent leurs Canots, & y font des Carbets.

La Ville est située à l'Occident de l'Isle; elle est dans une situation avantageuse, où l'art & la nature contribuent également à la fortifier; elle est d'une figure Hexagonale irreguliere, elle a près de 60. pieces de Canon en batterie, & au bord de la mer, sur une hauteur, un Fort, qui commande de tous côtez; sa Garnison est de 200. hommes de Troupes réglées; & il y a plus de 400. habitans, qui demeurent ou en l'Isle, ou aux environs, & qui à la moindre allarme sont obligez de se ranger sous les armes.

Mon-

Monfieur de Feroles, qui en eft Gouverneur, eft un homme fort entendu pour une Colonie; la Juftice eft entre fes mains, & il eft beaucoup aimé des habitans. Les Peres Jefuites ont une Eglise à l'autre bout de l'Ifle pour la commodité des habitations éloignées.

L'air de cette Ifle étoit autrefois mal-fain, tant parce qu'il y pleut continuellement pendant neuf mois de l'année, que parce que fon terrain étoit plein de bois, & marécageux; les maladies y étoient fréquentes, & les enfans y crévoient prefque aufli-toft qu'ils voyoient le jour: mais depuis que l'Ifle fe défriche, on commence à s'y bien porter; les femmes accouchent heureufement, & leurs enfans font robuftes.

Com-
merce.

Le principal commerce du Pais eft en Sucre & en Rocou; mais

mais ils'y en fait peu: parce que les habitans manquent d'Efclaves pour y travailler: ce qui fait que les Navires y attendent quelquefois près d'un an leur Carguaifon. Les Negres que nous y avions envoyez par la Feconde, moururent prefque tous avant d'arriver: parce que le calme les ayant pris, ils manquerent d'eau & de vivres; nous en avions encore 40. que nous vendimes 500. livres chacun. Les marchandifes qu'on y porte de France, font du vin, de l'eau-de-vie, des farines, & des viandes falées: car les Bœufs y font très-rars, & même il eft défendu d'en tuer fans permission: parce qu'on veut les laiffer multiplier. On y porte aufli des Merceries & des Ferremens pour traiter avec les Indiens. Il y a 4. ou 5. ans que l'argent y étoit fort rare: mais les Flibuftiers qui font

font revenus de la Mer du Sud, & dont le moindre n'avoit pas moins de deux à trois mille écus, y ont acheté des Habitations, ont augmenté la Colonie, & l'ont mise en argent comptant.

Il se faisoit un beau commerce d'Esclaves, de Poisson sec, & de Amacs avec les Indiens de la Riviere des Amazones; ce commerce enrichissoit beaucoup la Colonie; mais les Portugais, qui depuis quelques années s'y veulent établir, font cruellement massacrer ceux qui auparavant y alloient en toute sécurité. Monsieur de Feroles a fait commencer un chemin pour aller par terre à cette Riviere, & prétend les en chasser; elle nous appartient, & on a intérêt de la conserver, non seulement à cause du commerce: mais aussi parce qu'il y a des Mines d'Argent.

Ghemin de Cayenne à la riviere des Amazones.

L

La terre, outre le Sucre & le Rocou, produit du Coton & de l'Indigo, & est très-fertile en Mayz & en Magnioc. Outre les fruits que nous avons vû au Bresil, il y croist de la Casse, des Papayes, des Pommes d'Acaiou, de la Vanille, de la Pite, & plusieurs autres.

La Papaye est un fruit gros, ^{Fruits.} & à peu près d'un goût de Concombre; il croit autour de la tige d'un arbre haut & tendre, dont les feuilles sont grandes, & refenduës comme celles de la Vigne. Cet arbre est creux, & monte en un an de plus de quinze pieds.

La Pomme d'Acaiou est grosse, longue, & d'un rouge jaune; elle est acre, & se mange ordinairement cuite. Au bout de cette Pomme il y a une petite Noix verte, qui a le goût d'Aveline, & la figure d'un roignon de mou-

ton.

ton. Ce fruit vient sur un arbre haut & rond, comme un Châtaignier, sa feuille est de la figure & de la couleur de celle du Laurier; le bois en est très-beau, & propre à faire des meubles, & des Pirogues de 40. à 50. pieds de long. Lorsque le linge est taché du jus de la Pomme d'Acaiou, il est impossible d'en oster la tache, que la saison de ce fruit ne soit entierement passée.

La Vanille est une plante, qui monte le long des arbres, comme le Lierre; la feuille en est d'un verd clair, épaisse, longue, étroite & pointuë. Sept ans après être plantée, elle commence à porter des gouffes pleines d'une matiere huileuse, & d'une semence plus petite que celle du Pavot, & dont on se sert pour donner de l'odeur aux Liqueurs & au Ta-

La

La Pite est une herbe dont la Côte se teille, comme le Chanvre; le fil en est plus fort & plus fin que la Soye, dont il auroit il y a longtemps rompu le commerce, s'il eut été permis d'en porter en France.

L'Ebene noire, la verte, le Bois de Lettre, le Bois de Violette, & plusieurs autres y sont fort communs.

Le Poisson & le Gibier y sont en abondance; on y trouve des Tigres en quantité, des Cerfs, des Cochons, de petits Porcépics, des Agoutils, des Sapaious, des Cameleons, & plusieurs autres Animaux.

L'Agoutil est gros comme un Lievre, il a le poil rouffâtre comme le Cerf, le museau pointu, de petites oreilles, & les jambes courtes & fort menuës.

Le Sapaïou est une espece de petit Singe d'un poil jaunâtre; ils

H ont

Ani-
maux.

ont de gros yeux, la face blanche, & le menton noir; ils ont la taille menuë, sont alertes & caressans: mais voleurs, & aussi sensibles au froid que les Sagouïns du Bresil.

Le Camelcon est à peu près semblable à ces petits Lezards, qui montent le long des mutailles; on ne peut point décider de sa couleur, puisqu'il ne la reçoit que des choses qu'il touche; il y a de fort gros Serpens, mais peu venimeux; on en a trouvé qui avoient avalé des Cerfs entiers.

Oi-
seaux.

Pour ce qui est des Oiseaux, on y trouve de très beaux Perroquets, qui apprennent facilement à parler, & à qui les Indiens font venir des plumes de diverses couleurs avec le sang de certains Reptiles, dont ils les frottent, de petites Perriques, des Colibris, des Flamands, des Ocos, & des Toucans.

Les

Les Flamands sont des Oiseaux de mer de la grosseur d'une Poule; ils volent par bandes comme des Canards, & sont d'un plumage écarlate, dont les Indiens se font des couronnes.

Les Ocos sont gros comme des Poulets d'Inde, d'un plumage noir sur le dos, & blanc sous l'estomach; ils ont le bec court & jaune; ils marchent fierement, & ont sur la tête de petites plumes frisées & relevées en pannache.

Le Toucan est un Oiseau d'un plumage noir, rouge, & jaune; il est à peu près de la grosseur d'un Pigeon; son bec, qui seul est presque aussi gros que son corps, est tout à fait particulier; il est par bandes noires & blanches, qui imitent l'Ebene & l'Yvoire; sa langue n'est qu'une simple plume fort étroite.

Il y a plusieurs autres Oiseaux,

H 2

mais

mais qui n'ont rien de remarquable que la beauté de leurs plumes: c'est pourquoy nous passerons à une petite description du Gouvernement de Cayenne, que quelques-uns nomment autrement France Equinoxiale pour sa grandeur, & pour sa situation sous l'Equateur.

Gouvernement
de
Cayenne.

Le Gouvernement de Cayenne a plus de 100. lieux de Côtes sur l'Océan, dont il est borné à l'Orient & au Septentrion: il a à l'Occident la Riviere de Marony, qui le separe des terres de Suriname, occupées par les Hollandois, & au Midy le Bord Septentrional des Amazones, où les Portugais ont déjà trois Forts sur les Rivieres de Parou & de Macaba. On verra par la Carte de ce Gouvernement, (que j'ay reformée sur les Memoires de Monsieur de Ferolès pour envoyer en Cour) le chemin qu'on



a fait pour les en chasser. Ce chemin commence à la Riviere d'Otija, & doit se rendre à celle de Parou, qu'on descendra ensuite avec des Canots. On y verra aussi les différentes Nations d'Indiens qui y habitent, & qui tous (quoyque mêlez les uns avec les autres) parlent différentes langues, & sont presque continuellement en guerre: ce qui n'aboutit pourtant qu'à faire 40. ou 50. prisonniers. Les Jesuites nous ont dit, que plusieurs de ces Nations s'étoient une fois liguées les unes contre les autres, & qu'elles avoient été plus d'un an à faire de grands preparatifs pour une guerre, qui se termina à surprendre une nuit deux ou trois Carbets, où ils brûlerent peut-être cent personnes, tant hommes que femmes & enfans; & s'en retournerent aussi fiers, que s'ils avoient subjugué tout le Pais.

Indiens
de Ca-
yenne.

Ces Indiens sont rouges, de petite taille, les cheveux noirs, longs & plats; ils vont tous nus à l'exception des parties honteuses, qu'ils couvrent d'une petite ceinture de coton, qui leur passe entre les jambes; les femmes y ont un morceau de toile d'un demy pied en quarré, qu'ils appellent Camisa, & qui est ordinairement tissu de Rassade de diverses couleurs, & sur tout la blanche, qu'ils préfèrent à toute autre: il y en a qui ont seulement une feuille de Carret pendue à leur ceinture. Les hommes s'arrachent la barbe, se colorent le visage de Rocou, & se couvrent les bras & les jambes de plusieurs tours de Rassade; ils portent pour ornement des couronnes de plumes de différentes couleurs, & se percent l'entre-deux des narines pour y pendre une petite piece d'argent, ou un gros grain

grain d'un cristal verd qui vient de la Riviere des Amazones, & dont ils font grand cas. Il y a une Nation entiere d'Indiens, qui ont un trou fort large à la lèvre d'embas, où ils passent un morceau de bois, auquel ils attachent ce cristal. Toutes les autres Nations portent différentes marques qui les font distinguer.

Ils sont fort adroits à tirer de l'Arc, dont ils se servent également à la chasse & à la pesche; ils travaillent les Amacs avec beaucoup de délicatesse, font de très-belle poterie, & des paniers qu'ils appellent Pagara, qui sont faits d'une maniere, qu'ils s'emboitent l'un dans l'autre, & que l'eau n'y peut pénétrer: ils contournent aussi sur leurs Couïs ou Calbassés, des ornemens avec des vernis de plusieurs couleurs, qui ne s'en vont point à l'eau. Avec

toute cette adresse ils sont extrêmement paresseux, & toujours couchez; ils ne se mettent nullement en peine de l'avenir, non pas même pour leur subsistance, & il n'y a que la faim qui les tire du Amac. Lorsqu'ils sont à la campagne, ou à la guerre, & qu'ils apprennent que leur femme est accouchée, ils retournent au plûtost à la maison, se bandent la tête, & comme s'ils étoient eux-mêmes en mal d'enfant, ils se mettent au lit, où les voisins viennent leur rendre visite, & les consoler de leur maladie imaginaire. Ils demeurent plusieurs familles ensemble sous une ou plusieurs grandes Cazes fort longues, qu'ils appellent Carbet, dont chacun a son Capitaine; ils vivent de Cassave, de Mayz, de Poisson, & de Fruits; les hommes vont à la pêche, & les femmes cultivent la terre.

Ils

Ils portent très-peu de vivres lorsqu'ils vont à la guerre; ils s'y nourrissent par regal de la chair de leurs prisonniers les plus gras, & vendent les autres aux François.

Ils ont entr'eux plusieurs Fêtes, où ils s'invitent d'un Carbet à l'autre; ils se parent de couronnes & de ceintures de plumes, & passent la journée en danses rondes & en festins, où ils s'enyvrent d'une boisson très-forte, qu'ils appellent Oüicou, qu'ils font avec de la Cassave & des fruits qu'ils mettent bouillir ensemble.

Ces pauvres peuples vivent dans une ignorance digne de compassion; ils adorent les Astres, & craignent beaucoup un Diable, qu'ils nomment Piaye, qui (à ce qu'ils disent) vient les battre & les tourmenter. Ils ont chacun leur femme, qu'ils ne

H 5

peu-

peuvent quitter, à moins de l'avoir trouvée en faute. Ils ont beaucoup de respect pour les vieillards, & lorsqu'il meurt quelqu'un d'eux, ils l'enterrent dans le Carbet sans autre cérémonie que de se bien enyvrer: mais lorsqu'ils croient à peu près qu'il est pourry, ils assemblent les Indiens des Carbets voisins, detterrent les os, les brûlent, & en mettent la cendre dans leur Oûicou pour en faire un grand regal. Les Jesuites travaillent continuellement à instruire ces pauvres gens, qui écoutent avec beaucoup de docilité tous les Mysteres de nôtre Religion.

Le 16. le feu prit chez un des Officiers de la Garnison, & consuma neuf ou dix maisons: ce qui fit grand tort, non seulement aux Propriétaires, mais aussi à plusieurs habitans des environs de la Ville, qui y avoient de leurs

meu-

meubles. Toutes ces maisons ne sont bâties que de bois, & couvertes de paille: ce qui fait que le feu y fait son effet si promptement, qu'on ne peut rien sauver.

Le 25. nous appareillâmes pour aller croiser au vent de la Barbade. Cette Isle appartient aux Anglois, qui y envoient tous les ans plus de 600. Navires; elle est bien peuplée, & on y fait compte de 60000. Esclaves Noirs: de sorte qu'elle peut passer pour la plus puissante Colonie des Isles de l'Amerique.

Monsieur de Gennes avoit envie d'aller prendre Suriname, & Monsieur de Feroles s'étoit offert d'y aller luy-même avec une partie de sa Garnison: mais quelques Indiens, qui ne font autre métier que d'aller & revenir rapporter ce qui se fait de part & d'autre, nous dirent qu'il y avoit

H 6

deux

deux gros Vaisseaux Hollandois de 70. pieces de Canon, qui étoient prests à fortir incessamment, & qu'ainsi nous aurions & le Fort & les Vaisseaux à combattre, ce qui nous fit changer de resolution, & prendre le parti de la croisiere.

Octob.
1696.

Le 4. Octobre nous croyant par la hauteur de la Barbade, nous envoyâmes la Gloutonne à la Martinique, avec ordre d'y charger de Sucre, & de faire ensuite route pour France.

Ayant croisé jusqu'au 16. à 50. 40. & 30. lieues de terre sans rien voir, nous jugeâmes qu'il étoit à propos de la reconnoître.

Le 17. le temps fut fort embrumé jusques sur les cinq heures du soir, que s'étant tout à coup éclairci, nous vîmes la Barbade, dont nous pouvions être éloignez de cinq lieues. Une heure après nous vîmes un Bâtiment :
mais

mais comme il étoit près de terre, & qu'il étoit déjà nuit, nous crûmes qu'il étoit plus à propos de porter au large, que de donner dessus.

Le 18. le vent ayant été fort mediocre, nous nous trouvâmes encore à la même distance de terre. Sur le midy, nous donnâmes chasse sous Pavillon Anglois à une Corvette qui nous venoit reconnoître; elle mit Pavillon François, & l'assura d'un coup de Canon; nous mimas aussi le nôtre, & l'assurâmes. C'étoit une Corvette de la Martinique, nommée la Malotine; elle portoit quatre Canons, & avoit d'équipage 45. Flibustiers. Leur Capitaine vint à bord, & nous apprit la mort de Monsieur de Blenac General des Isles de l'Amerique, il nous dit qu'il avoit rencontré nôtre Flûte, & qu'il étoit entré à la

Ren-
contre
de la
Ma-
lotine.

Barbade depuis six semaines 26. voiles.

Sur les cinq heures du soir, nous vîmes trois Bâtimens près de terre; la Malouine nous dit que c'étoit un Vaisseau de guerre, Garde-Côte, de 54. pieces de Canon, & deux Fregates de 14. pieces, qui étoient sortis pour l'empêcher d'enlever un Bâtiment Marchand, qu'elle avoit poursuivi jusqu'à l'entrée du Port.

Le 19. à la pointe du jour, nous vîmes à deux lieues de nous le Garde-Côte dont je viens de parler, suivi d'une Caiche. Comme il faisoit très-peu de vent, & qu'il avoit envie de sçavoir qui nous étions, il se fit remorquer à force de rames; sur les trois heures après midy, il envoya sa Chaloupe reconnoître le Seditieux, qui n'en étoit qu'à deux portées de Canon; sur les cinq heures

Ren-
contre
d'un
Garde-
Côte
An-
glois.

heures il la rappella, & une heure après il vira de bord, & fit feinte de regagner la terre. Nous ne voulûmes point le suivre: parce que nous nous doutions bien qu'il reviendrait, & qu'il avoit envie de nous surprendre. En effet sur les dix heures du soir nous le vîmes à une portée de Canon de nous; il nous suivit toute la nuit presque à la portée du fusil, & brûloit de temps en temps des fusées pour appeller sa Chaloupe, qui ne l'avoit pas encore rejoint. A la pointe du jour nous arrivâmes vent arriere sur luy avec Pavillon François, & toutes voiles dehors: mais comme il ne cherchoit qu'à nous connoître, & non pas à se battre, il ne se fit pas prier de retourner à son Port; nous tirâmes quelques coups de Canon sur la Caiche & sur sa Chaloupe, qui se sauverent (aussi-bien que

que luy) à voiles & à rames.

Le 20. & le 21. nous nous retirâmes au large.

Le 22. sur le midy nous vîmes un Bâtiment, qui étoit trois lieues au vent à nous; nous l'approchâmes beaucoup, & il n'y eut que la nuit qui nous empêcha de le prendre.

Prise
d'un
Flibot
An-
glois.

Le 24. nous primes un petit Flibot de 40. tonneaux, qui venoit de Virginie; il étoit chargé de Tabac, de Lard, & de Farines pour la Barbade; on l'estima 10000. livres. Ce même jour le Seditieux donna chasse à un autre petit Bâtiment, qui se fauva à la faveur de la nuit.

Le 25. & le 26. nous eûmes beaucoup de mauvais temps.

Le 27. sur les trois heures après midy, nous vîmes deux lieues au vent à nous un Bâtiment assez gros; nous l'approchâmes un peu, & fîmes toute

la

la nuit chacun différente route pour ne le pas perdre: mais ce fut inutilement.

Le 28. nous nous trouvâmes à la vûe de la Barbade, dont nous nous faisons à plus de 25. lieues. Cette erreur nous surprit, & nous ne pûmes l'attribuer qu'au courant; nous nous servîmes de l'occasion pour envoyer nôtre Flibot à la Martinique, dont il s'approcha beaucoup à la faveur de la nuit, & d'un vent favorable.

Nous fûmes jusqu'au 4. du mois suivant pour pouvoir regagner 30. à 40. lieues au large: parce que les vents sont toujours contraires, & qu'on ne peut rien gagner qu'à pointe de bouline.

No-
vem-
bre
1766.

Les 6. 7. & 8. nous eûmes du mauvais temps, & le 9. nous étions prests à relâcher, lorsque nous découvrîmes deux lieues sous le vent un Bâtiment, qui étoit comme nous à la cape, pour

Prise
d'un
autre
Bâti-
ment.

lais-

laisser passer la brume ; nous forçâmes de voiles , & en deux heures nous en fûmes à la portée du Canon ; il mit Pavillon Anglois ; nous luy répondimes du nôtre , & en même-temps de quelques coups de Courfier. Il se battit toujours en retraite , & blessa trois hommes dans le Soleil d'Afrique , qui étoit prest à luy lâcher une bordée de sa premiere batterie , & à le couler bas , s'il n'eut promptement amené.

Ce Bâtiment étoit fort joly ; il portoit 22. pieces de Canon , & fortoit de la Nouvelle Anglerere pour sa premiere campagne ; il étoit chargé pour la Barbade de membres de Navire , de Bordages , de Mèrain , de Pommes , & de Moruës. Nous mîmes dedans vingt hommes , & fîmes route pour la Martinique ; la nuit nous eûmes de gros coups de vent , qui nous separerent du Seditieux.

Le

Le 11. nous reconnûmes la Barbade , que nous laissâmes au Nord.

Le 12. à la pointe du jour nous nous trouvâmes à deux lieuës de sainte Lucie ; nous avions envie de la laisser sous le vent : mais nous nous y primes trop tard. Cette Isle est haute , toute couverte de bois , & remarquable par deux grands Pitons en pain de Sucre , qu'on voit de vingt lieuës , quand le temps est clair. Nous la cotoyâmes toute la journée , & le 13. à la pointe du jour , nous nous trouvâmes à trois lieuës de la pointe du Diamant de la Martinique ; nous louvoyâmes jusqu'au soir pour entrer dans le Cul de Sac Royal , où nous mouillâmes sur les cinq heures à un demi quart de lieuë du Fort , que nous saluâmes de sept coups de Canon , auxquels il répondit de sept autres.

Le

Le lendemain le Capitaine du Port nous entra au carenage ; il y avoit 4. ou 5. Vaisseaux de la Rochelle & de Bordeaux, & deux Danois qui chargeoient à Fret pour les Marchands François ; il y en eut un qui nous fit à cinq coups de Canon ; nous luy répondimes de trois. Nous mouillâmes à deux longueurs de pique de la Prairie, où nous déchargeâmes nôtre première batterie, nos vivres, & nos futailles, afin de nettoyer entièrement le Navire.

Le 16. nous apprîmes que le Seditieux étoit arrivé au Fort saint Pierre, & que la Gloutonne chargée de Sucre en étoit partie pour France le jour que nous entrâmes au carenage.

Les Anglois ne manquèrent pas d'envoyer un Paquebot chercher leurs prisonniers, à dessein de s'informer de nôtre manœuvre.

noëvre. Les prisonniers François qu'il ramena, nous dirent, que le Garde-Côte, à qui nous avions donné chasse, après nous avoir reconnu, avoit eu si grand peur, que ne se croyant pas en seureté dans son Port, il avoit relâché à Antigue, pour s'y joindre à un Bâtiment de 60. pieces de Canon, qui croisoit aux environs de cette Isle. Le Paquebot fut en Fort Royal au Fort saint Pierre, où on luy livra tous les prisonniers Anglois qui étoient dans l'Isle, & dont quelques uns la même nuit qu'ils devoient faire voile pour la Barbade, enleverent un petit Corsaire tout prest à sortir, & qui n'étoit gardé que d'un homme seul. On arresta aussitost les Officiers Anglois, & on renvoya le Paquebot demander raison de cette surprise, qui est contre les loix de la guerre.

Dec.
1696.

Le premier Decembre, quoy que nous n'eussions pas tout à fait embarqué ce que nous avions mis à terre, nous fortîmes du carenage pour mettre fin à la desertion de nôtre Equipage, dont il nous manquoit déjà plus de trente hommes, tous jeunes gens qui ne respiroient que l'occasion de se bien battre pour la gloire de la Nation, faire fortune ou perir; & qui enragoient d'avoir pâti deux ans entiers sans aucune esperance. Au bout de quinze jours on en trouva trois ou quatre morts de faim dans les Montagnes.

La nuit du 3. au 4. nous fîmes voile pour le Fort saint Pierre, où nous mouillâmes sur les cinq heures du soir à une portée de pistolet de terre; nous y restâmes jusqu'au 13. à faire de l'eau.

Comme il ya longtemps que nous n'avons eu de Relations des

des Isles de l'Amerique, & qu'elles ont beaucoup changé de face depuis quinze à vingt ans, j'ay crû qu'il ne seroit pas hors de propos de faire une petite description de celle-cy, d'où dépendent toutes les autres que nous possedons.

La Martinique a d'abord été habitée par quelques François & Anglois, qui s'y étoient réfugiés comme par toutes les autres Isles, chacun pour différentes raisons; ils y vécutent fort longtemps en paix avec les Indiens, qui leur faisoient part de la Cassave & des Fruits qu'ils cultivoient: mais après la descente de Monsieur d'Enambuc à saint Christophle en 1625. ces Indiens ayans été persuadés par leurs Devins, que ces nouveaux habitans venoient les détruire, & s'emparer de leurs Pais, résolurent de les massacrer.

Description
de la
Martinique.

Les

Les François découvrirent leur dessein, & en désirerent un grand nombre.

En 1626. il se forma en France une Compagnie des Isles de l'Amerique; ces Isles commencerent à se peupler; la navigation y devint commune; dans le commerce on se servoit de Sucre pour Monnoye; après plusieurs petites guerres, on fit en 1660. une paix generale avec les Indiens, & on leur donna saint Vincent & la Dominique pour se retirer. Ils y sont encore aujourd'huy, viennent tous les jours traiter avec nos François, & ont une si grande union avec eux, que lorsqu'ils attrapent des Anglois, qu'ils sçavent être nos ennemis, ils les massacrent & les mangent, sans que les François eux-mêmes soient en pouvoir de leur faire donner quartier. Les Peres Jesuites, & plu-

sieurs

sieurs autres Religieux font de temps en temps de petits voyages dans leurs Isles, pour les instruire des principes de la Religion, qu'ils écoutent avec beaucoup de joye: mais ils en profitent très-peu, & gardent toujours leurs anciennes superstitions.

La Compagnie des Isles ne subsista que jusqu'en 1651. elle vendit les Isles qu'elle possédoit aux Chevaliers de Malthe, & à differens particuliers. Aujourd'huy le Roy en est le Maître, il y a fait bâtir des Forts, & y entretient de bonnes Garnisons. La Martinique est le siege du General & d'une Justice Souveraine, d'où dépendent S. Domingue, la Guadeloupe, la Grenade, Marie-Galande, les Saintes, Sainte Croix, Sainte Lucie, & Tabago, dont les trois dernieres sont abandonnées. Elle est située par

I

les

les 14. degrez de Latitude Nord, & par 315. degrez 25. minutes de Longitude; elle est fort haute, & peut avoir 55. à 60. lieues de tour; elle a trois Ports, où on peut charger tous les ans plus de cent Navires; le Cul-de-Sac Royal, le Bourg S. Pierre, & le Cul-de-Sac de la Trinité.

Cul-
de-Sac
Royal.

Le Cul-de-Sac Royal est un grand Acu situé vers le Midy de l'Isle, & au fond duquel il y a un joly Bourg de près de 300. habitans, où le General & la Justice font leur residence; les rues y sont droites, les maisons propres, & presque toutes de bois; les Peres Capucins y ont un très-beau Convent. Le Fort, dont la situation est très-avantageuse, est construit sur une grosse & longue pointe, qui avance à la mer, & forme un des plus beaux Carenages des Isles

les. Ce Fort est inaccessible du côté de la mer par les Cayes ou Bancs de roches qui l'environnent, & on ne peut en aborder du côté du Bourg, que par un petit Glacis fort étroit, & flanqué de deux Bastions & d'une Demy-Lune, qui sont revêtus de bonne maçonnerie, & entourez d'un fossé plein d'eau. Il y a de tous côtez des pieces de 18. & de 24. livres en batterie, & une Garnison de six Compagnies de Marine. Monsieur de Blenac avant de mourir y a fait faire un Magazin à poudre; & une Citernes à l'épreuve de la Bombe; de sorte que ce Fort est presentement en état de resister à une armée entiere.

Le Bourg saint Pierre est bien plus grand & plus peuplé que celuy du Fort Royal; ce n'est à proprement parler qu'une rue, mais qui a bien un grand quart

Bourg
saint
Pierre.

dé lieue de long; elle est haute & basse, & pécée en différens endroits de plusieurs belles allées d'Orangers, & d'une Riviere qui la traverse au milieu, dont l'eau est excellente. Cette Riviere descend d'un grand vallon qui s'élève derrière le Bourg, & où on voit quantité de Sucrieries, qui font une vue très-agreable. À une des extrémités du Bourg on voit la Maison des Jesuites qui est très-belle; à l'autre bout est l'Eglise des Jacobins, & au milieu un petit Convent d'Ursulines, & un Hôpital dont les Freres de la Charité ont la direction. Les maisons y sont presque toutes de bois & bien bâties; les habitans y sont civils & affables; on y reconnoit la France par la propreté du sexe; & le Martiniqui est peut vanter que ses Creoles sont aussi bien faites que femmes de l'Europe. Il y

avoit à l'embouchure de la Riviere un Fort que les Houragans ont entièrement ruiné & renversé de fond en comble; il n'y a presentement que deux Compagnies d'Infanterie, & aux deux extrémités du Bourg des Batteries de huit à dix pieces de Canon chacune; mais on travaille incessamment à y faire de nouvelles Fortifications.

Les Anglois y vinrent en 1693 avec près de 60. voiles, & firent descente au dessus du Bourg vers la pointe du Prescheur, d'où ils furent vigoureusement poussés par les habitans, qui y mirent 1500. hommes sur le quai, & n'y eurent de leur côté que 20. hommes tant tués que blessés. Monsieur de Blenac s'y signala beaucoup; il vint en une nuit du Fort Royal avec 200. hommes; il rassura les habitans qui étoient en desordre, & on

peut dire que c'est presque à luy seul qu'on doit le succès de cette expedition.

Le Cul-de-Sac de la Trinité, qui est de l'autre côté de l'Isle, est beaucoup plus petit & moins fréquenté que les autres Ports, outre lesquels il y a plusieurs petites Paroisses sur le bord de la mer, où les Barques & les Canots vont charger. De sorte que depuis la prise de S. Christophle, dont les habitans se sont retirez aux autres Isles, on fait compte à la Martinique de 3000. hommes portans les armes, & de plus de 15000. Esclaves Noirs.

Cette Isle, comme j'ay déjà dit, est fort haute & couverte de montagnes, qui en rendent le milieu inhabitable; elle est très-fertile en Sucre (qu'on y raffine présentement) en Coton, en Rocou, en Casse, en Cacao,
dont

dont on fait le Chocolat, en Magnioc, & en Fruits du Pais, dont j'ay déjà fait la description. Il y a de très-beaux bois, & sur tout du Gayac, qu'on employe à faire des poulies & autres semblables ouvrages pour les Navires du Roy.

Les legumes & plusieurs fruits, qu'on y a apporté de France, y croissent parfaitement bien; les Moutons, les Bœufs & les Chevaux s'y multiplient, & les Navires qui y vont, ou separément, ou en Flote, pour charger du Sucre, y portent des Vins, des Farines, des Viandes salées, & toutes les marchandises, qui y peuvent être necessaires: de sorte qu'un homme qui adu bien, y peut vivre aussi commodément qu'en France. La hauteur des terres y rend pourtant l'air mal fain, & même il y passe peu de Navires, dont les

Equipages ne s'en sentent, nous y perdimes du nôtre environ douze à quinze hommes, qui creverent quasi du jour au lendemain, sans avoir en mourant la mine d'être malades. Outre l'incommodité du mauvais air, les habitans y sont tourmentez de Fourmis, de Moustiques, & d'une espee de Cirons, qu'ils appellent Chiques, qui se mettent sous la plante des pieds, & y font des maux d'autant plus insupportables, qu'on ne scauroit les en déraciner, lorsqu'une fois ils ont eu le temps d'y faire des œufs; les Serpens y sont aussi très-communs, & se glissent jusques dans les maisons; il y en a de plusieurs sortes, dont la morsure est fort dangereuse; mais les Negres ont trouvé des Simples, qui en guérissent promptement.

Le 13. nous appareillâmes pour aller faire du bois à Sainte Lucie, & de là retourner en croisiere au vent de la Barbade. Le Seditieux fut détaché pour convoyer un Marchand à la Guadeloupe, où il trouva des ordres de Monsieur de Genes pour s'en aller en France.

Départ
de la
Martinique.

Le 14. sur les neuf heures du matin, nous mouillâmes à Sainte Lucie dans une grande anse de sable, où on pourroit faire un très-beau Port & de belles habitations. Sainte Lucie est une terre haute, couverte de bois, & presque inhabitable pour le grand nombre de Serpens, qu'on y rencontre; il y a pourtant un ou deux Caribets d'Indiens, & quelques François, qui y varent de la tortue pour la Martinique. On y trouve au bord de la Mer quantité de Macheliets; c'est un arbre qui ne croist pas fort

L'Isle
Sainte
Lucie.

haut ; le bois en est très-beau ; il a la feuille comme le Poirier, & porte de petites pommes, dont l'odeur & la couleur invitent à manger : mais il ne faut pas succomber à une telle tentation ; car il n'y a pas de contre-poison, qui pût garantir de la mort un homme, qui en auroit mordu une. La feuille fait un ulcéré à l'endroit où elle touche ; la rosée qui en tombe enlève la peau, & l'ombre seule de cet arbre fait enfler un homme jusqu'à crever s'il n'étoit promptement secouru.

Le 15. après midy nous levâmes l'ancre, & suivîmes la Côte de fort près, pour pouvoir passer au vent de S. Vincent, dont nous nous trouvâmes à deux lieues le lendemain à la pointe du jour. Cependant nous fûmes jusqu'à trois heures après midy sans pouvoir avancer, quoyque nous

euf-

eussions un petit vent assez favorable : ce qui nous fit juger, que les courans nous étoient contraires. Enfin sur les trois heures le vent ayant fraichi, nous fîmes un peu plus de chemin, & côtoyâmes l'Isle à demi lieue ; nous y vîmes de très-beau Pais, & en apparence bien cultivé ; elle est habitée, du côté où nous passâmes, par 12. à 1500. Negres fugitifs des Isles voisines, & sur tout de la Barbade, d'où ils viennent vent arriere avec les Canots de leurs Maitres. De l'autre côté de l'Isle, il y a 2. à 3000. Indiens, qui ont grand commerce avec ceux de la Riviere d'Orenoque, qui est en terre-ferme, où ils traversent avec leurs Pirogues, aussi bien que par toutes les Isles du Golfe de Mexique ; & ce qui est admirable, c'est que jamais ils ne sont surpris du mauvais temps ; au contraire ils ont

toujours averti du jour des Houragans ; longtems avant qu'ils faissent leurs effets.

8. Vin-
cent.

Saint Vincent est hayt & abondant en Fruits, en Volailles, en Chèvres, & en Cochons ; il y a sous le vent un très-beau Port, dont les Anglois voulurent s'emparer il y a quelques années : mais les Indiens leur en empêchèrent la descente par la gresse de leurs flèches empoisonnées ; & par le secours des Nègres, qui se vangerent de tout le mauvais traitement qu'ils avoient reçu de cette Nation.

Le 17. nous doublâmes les Grenadins.

Taba-
go.

Le 19. nous vîmes Tabago, que Monsieur le Marechal d'Étrées prit sur les Hollandois en 1678. après les deux plus rudes combats, dont on eût encore dû parler. Cette Isle est aujourd'huy abandonnée, & sert de re-
o 1 traite

traite aux Oiseaux. Sur le midy nous revirâmes de bord sur la Barbade, que nous reconnûmes le 21.

Le 25. & le 26. nous eûmes des vents favorables, qui nous mirent beaucoup au vent de la Barbade.

Le 31. à la pointe du jour nous découvrîmes sous le vent un petit Bâtiment, nous forçâmes de voiles pour le joindre, & comme il vit que nous le ferriens de près, & qu'il luy étoit inutile de fuir ; il eut la complaisance de mettre cōté en travers pour nous attendre. C'étoit un vieux Bâtiment de 40. Tonneaux, qui étoit depuis trois mois en route de Bristow pour la Barbade ; il étoit chargé de Biere, de Cidre, de Harangs, de Fromages, de Beurre, de Chapeaux, & de plusieurs marchandises ; qu'en estima 20000. livrés ; nous mî-
o 6 I 7 mes

Prise
An-
glois.

mes dedans huit hommes, & l'envoyâmes à la Martinique.

Jan-
vier
1697.

Le lendemain premier de Janvier 1697. nous vîmes encore un autre Bâtiment quatre lieues au vent à nous; nous courâmes dessus jusqu'à trois heures après midy sans pouvoir l'approcher: c'est pourquoy nous cessâmes de le poursuivre.

Le 6. nous reconnûmes la Barbade, & comme Monsieur de Gennes, qui étoit malade depuis plus de quinze jours, se trouvoit plus incommodé qu'à l'ordinaire, il trouva à propos de relâcher à la Martinique. Nous laissâmes le Soleil d'Afrique, qui resta encore cinq ou six jours en croisiere; nous forçâmes de voiles, & le lendemain sur les quatre heures du soir nous reconnûmes Sainte Lucie; nous la laissâmes sous le vent, & le 8. sur les dix heures
du

Elle re-
lâchent
à la
Marti-
nique.

du matin, nous entrâmes au Cul-de-Sac Royal. Nous nous approchâmes fort près du Fort, & étions prêts de mouiller, lorsque nous rencontrâmes une grosse roche, qui enleva trois bordages du Vaisseau, sans luy faire autre mal; nous revirâmes promptement de bord, & fûmes mouiller à une bonne portée de Canon de terre. Il est dangereux de s'en approcher davantage, & nous fûmes heureux d'en être quittes à si bon marché.

Nous déchargeâmes nos Prises, dont les marchandises furent bien vendues: parce que les habitans, qui attendoient de jour en jour la Flote de Monsieur d'Amblimont, manquoient de vivres, & il est sûr qu'il n'y avoit pas vingt barils de farine dans toute l'Isle. Les Flibustiers ont beaucoup contribué à leur

leur en fournir pendant les premières années de la guerre, par les fréquentes Prises qu'ils faisoient au vent de la Barbade, de S. Christophle, & des autres Isles Angloises : mais présentement les Marchands viennent presque tous en Flote, & même il y en a, qui pour éviter les Corsaires vont reconnoître Tabago ou la Trinité, & reviennent à la bordée, gagner la Barbade.

Le 24. nous appareillâmes pour le Fort Saint Pierre; nous y mouillâmes le 25. & y restâmes jusqu'au 4. du mois suivant à charger de Sucre, de Casse, & de Cacao, dont la Martinique fournit presque toute la France. La Casse vient par gouffes longues d'environ un demi pied; elle croist sur un arbre qui ressemble assez à nos Noyers.

Cacao.

Le Cacao ne vient que dans des lieux humides, & peu ex-

po-

posez au Soleil; l'arbre qui le produit est petit; son fruit est long & groumelé comme un Concombre; lorsqu'il est meûr, on le cueille, & on le laisse secher pendant quelque temps. Ce n'est proprement qu'une écorce comme celle de la Grenade, qui contient 25. ou 30. de ces Fèves, dont on fait le Chocolat.

Le 31. on arma un Brigantin, pour aller à la Barbade échanger les prisonniers d'un petit Flibustier, qui avoit été pris à la vûe de la Guadeloupe.

Je veux avant de partir d'icy rapporter l'avanture de notre pauvre Mango; il nous donnoit de temps en temps quelques quarts d'heure de plaisir. C'étoit un vieux Singe, qui avoit été au Gouverneur de Gambie; il étoit d'une force incroyable: il castoit son amarre au moins tous les huit jours; & lors qu'une fois il avoit le champ libre, il

il

il faisoit ravage. Son unique soin étoit de chercher à diner, & quand il avoit déniaisé quelque Matelot, c'étoit un plaisir de le voir monter au haut des Mâts, & sauter de manœuvre en manœuvre, un plat de Riz, ou un gros morceau de Lard entre les pâtes. Si quelqu'un étoit assez hardy de vouloir luy arracher son butin, il luy lançoit à la tête un boulet de Canon, & tout ce qu'il pouvoit trouver: ce qui n'étoit rien en comparaison de ses coups de dents, qu'il imprimoit si bien, que la marque y restoit quelquefois plus de deux mois. Ils'alla enfin aviser de jeter à la mer les rouës d'une Horloge toute d'yvoire, que Monsieur de Gennes faisoit faire, & qui étoient le travail de deux ans. Le fait ne fut pas plutôt reconnu, que le pauvre diable fut condamné à avoir la tête

tête cassée; on le mena à terre pour executer la Sentence: mais il fit si bien son compte, qu'après deux ou trois coups de pistolet, il rompit sa corde, & gagna aux pieds. L'on voyoit tous les jours cet animal tout blessé qu'il étoit, courir le long du rivage, pour chercher l'occasion de revenir à bord; & s'il eut regret de nous quitter, nous n'en eûmes pas moins de nous voir priver de sa chère figure.

La nuit du 4. au 5. Février nous appareillâmes pour la Guadeloupe; nous laissâmes 20. hommes dans nôtre grande Prise, qui resta au Fort Royal, pour y debiter son Bois, & recharger de Sucre; les deux autres Prises furent vendues, mais peu de chose: parce que les Bâtimens étoient petits, & marchaient très-mal.

Nous rencontrâmes vers la pointe du Prescheur, une prise

Ans.

Février
1697.

Angloise, que le Marchand, qui étoit entré comme nous à Cayenne, fit auprès de S. Christophe. Nous côtoyâmes la Dominique, & le 6. nous mouillâmes devant la Guadeloupe fort près de terre, & au milieu d'un Bourg situé au Sud-Ouest de l'Isle, au bas d'une Soufriere fort haute, qui jette continuellement de la fumée, & quelquefois du feu. Nous y achevâmes notre Carguaison en moins de deux jours; les habitans nous venoient prier à mains jointes de prendre leurs marchandises, & nous aurions pu y charger vingt Bâtimens en quinze jours.

Cette Isle est fort grande, & plus saine que la Martinique; elle est séparée en deux par un bras de mer qu'on nomme la Rivière Salée; où les Barques peuvent passer quand la mer monte, si ses terres sont hautes: &

fertiles en Sucre, en Indigo, & en Coton; il s'y fait aussi du Rocou, de la Casse, du Cacao, & de très-bonnes Confitures; les Fruits & le Gibier y sont fort communs. Il y a autour de la Soufriere une espèce d'Oiseaux, qui se nomment Diablotins; ils sont aussi gros, & aussi bons que des Poules; ils ne vivent que de Poisson, qu'ils revomissent pour nourrir leurs petits; les habitans envoient leurs Negres en chercher: mais lorsqu'ils n'y sont pas accoutumés, soit que le froid ou l'air de la Soufriere les saisisse, ils tombent dans une foiblesse, dont ils ne peuvent revenir qu'avec peine. On a aussi trouvé dans cette Isle plusieurs Fontaines bouillantes.

La partie de l'Isle qui est au Nord, & qui pour être plus grande que l'autre, se nomme la Grande Terre, a été fort long-temps

temps inhabitée : presentement il y a bien 100. habitans. L'autre qui porte le nom de Guadeloupe, a deux Compagnies d'Infanterie, environ 1000. habitans portans les armes, & un grand nombre d'Esclaves Noirs. Les Jesuites, les Jacobins, les Capucins & les Carmes y ont des Paroisses en differens endroits, aussi-bien qu'à Marie-Galande & aux Saintes.

Le Bourg où nous étions mouillez, qui est le plus considerable, & presque le seul de l'Isle, est separé en deux par une petite Riviere, qui descend de derriere la Soufriere; il est assez grand, & la plupart des maisons y sont bâties de pierre; il y a au milieu une Batterie de huit pieces de Canon, qui commande toute la Rade; & au bout il y a sur le bord d'une Ravine escarpée, un petit Fort, qui est com-

man-

mandé par un Cavalier de huit à dix pieces de Canon, & revêtu de bonne maçonnerie. Les Anglois y firent descende en 1691. avec quatorze gros Vaisseaux; ils brûlerent la moitié du Bourg, prirent la Batterie qui étoit au milieu; & il n'y eut que le Cavalier, où les habitans tintrent bon, jusqu'à ce que Monsieur d'Uragny pour lors General des Isles, vint faire lever le Siege avec trois ou quatre Vaisseaux de guerre, & quelques Marchands armez à la hâte. Les Anglois les prenant tous pour des Vaisseaux de guerre, se rembarquerent avec précipitation, & laisserent plus de deux cens hommes dans les bois à la mercy des François.

La nuit du 10. au 11. nous levâmes l'anchre, & à la pointe du jour nous vîmes un Brigantin, qui portoit sa bordée sur

nous;

nous; nous courûmes aussi dessus; & sur le midy nous luy tirâmes trois coups de Canon, qui luy firent changer de route. C'étoit apparemment quelque petit Corsaire Anglois, qui attendoit les Barques au passage.

Le 12. & le 13. nous eûmes beaucoup de calme.

1^{re} Ste
Croix.

Le 15. nous reconnûmes Sainte Croix, que plusieurs assuroient être les Vierges: parce qu'effectivement elle paroist de loïn comme quantité d'Islets détachez les uns des autres. Cette Isle étoit habitée par les François; il s'y faisoit du Sucre, du Coton, & beaucoup d'Indigo; la Volaille & les Cochons y étoient en abondance; les Bœufs & les Chevaux s'y étoient beaucoup multipliez: mais comme on craignoit de jour en jour pour cette

Isle,

Isle, on en a fait retirer les habitans à S. Domingue avec tous leurs effets, & on l'a entièrement abandonnée.

Le 16. à la pointe du jour nous reconnûmes S. Thomas, qui est sous le vent de toutes les Isles des Vierges; il est assez remarquable par plusieurs falaises & tours blanches, qui sont aux environs du Port, lorsque nous en fûmes près nous vîmes le Bourg, & une grande Forteresse de pierre, qui en défend l'entrée; il y avoit dedans trois gros Vaisseaux. Cette Isle appartient aux Danois; les Hambourgeois y ont un Comptoir; ils y font du Sucre & de l'Indigo, mais très-peu; & ils ne l'entretiennent seulement, que pour faciliter le commerce de Negres, qu'ils font avec les Espagnols de Portorico, qui en est à 15. lieues.

Sur le midy nous doublâmes

K

S.

Saint
Thomas.

De-
bou-
que-
ment.

S. Thomas, en laissant sur la gauche une grosse roche blanche, qui de loin paroist comme un Heu à la voile. Ce Debouquement est fort commode pour les Marchands, qui craignent les Corsaires, qu'ils ne peuvent souvent éviter, lorsqu'ils débouquent par S. Christophle, Saba, & les autres Isles ennemies.

Les 17. 18. 19. & 20. nous eûmes beaucoup de pluye, & peu de vent.

Le 21. nous passâmes le Tropique du Cancer.

Depuis le 23. jusqu'au 28. nous eûmes des vents inconstans & fort pluvieux.

Mars.
1697.

Le 2. & le 3. de Mars, nous eûmes de gros vents, de la pluye, & du brouillard.

Le 4. & le 5. beaucoup de calme; nous nous faisons à 130. lieues par le travers de la Bermude, que tous les Vaisseaux, qui



qui sortent des Isles redoutent, pour y avoir toujours par experience trouvé du mauvais temps, lorsque les vents contraires les obligent d'en approcher, ou d'en passer sous le vent.

Les 6. 7. 8. & 9. nous eûmes des vents assez favorables, & la mer belle.

Depuis nôtre Débouquement jusques par le travers des Isles Açores, nous vîmes toujours des herbes, que ceux qui ont navigué sur les Côtes de la Nouvelle Espagne, disent fortir du Canal de Bahama, d'où elles sont jetées fort au large par la rapidité des courans, & puis dispersées sur toute cette mer par les vents d'aval, qui regnent continuellement sur les Côtes de la Virginie & de la Nouvelle Angleterre.

Le 10. nous eûmes des vents pluvieux & fort froids; nous

nous faisions par le travers des Açores, à 150. lieuës de l'Isle de Corve.

Le 11. nous eûmes des vents d'aval fort rudes: mais quand ils menent en route, on se console aisément.

Le 12. à la pointe du jour les vents forcerent, le ciel étoit tout embrumé, & la mer devint épouventable; nous avions beaucoup de peine à porter les basses voiles; nous avions un pied d'eau sur le premier Pont; nous ne pouvions franchir les Pompes, & des lames hautes comme nos Mâts nous couvroient de tous côtez. Cette tourmente dura toute la journée; sur les dix heures du soir les vents se modererent, & le 13. nous rejoignîmes le Soleil d'Afrique, dont le mauvais temps nous avoit separé le jour precedent; il avoit eu sa Gallerie emportée d'un coup de mer. Le

Le 16. nous faisant par le travers du Cap de Finisterre, nous fîmes route pour l'aller reconnoître.

Le 17. sur les cinq heures du soir, nous vîmes deux lieuës au vent à nous un petit Bâtiment, que nous crûmes faire route pour le Banc de Terre-neuve.

Les 17. 18. & 19. nous eûmes de la gresse, de la pluye & des vents bien froids.

Le 19. nous découvrîmes trois lieuës sous le vent un Navire assez gros; nous le chassâmes pendant quatre heures: mais sans pouvoir l'approcher.

Le 20. à la pointe du jour nous en trouvâmes un autre à deux portées de Canon de nous; nous mîmes toutes voiles dehors, & le chassâmes pendant sept heures: mais comme il faisoit très-peu de vent, nous ne pûmes le joindre, & fûmes obligez de reprendre nôtre route.

Depuis le 22. jusqu'au 27. le temps fut fort sombre; nous ne vîmes pendant six jours ny Soleil, ny Lune, ny Etoiles; il fit très-peu de vent.

Le 27. nous vîmes deux lieuës au vent à nous trois Navires, que nous ne jugeâmes pas à propos de reconnoître: parce que comme nos vivres diminuoient, nous avions interest de ménager le temps.

La nuit du 27. au 28. nous vîmes un Arc-en-ciel qui traversoit la moitié du Ciel, & qui sans recevoir aucune reflection des Astres, qui étoient fort embrumés, avoit une couleur rouge assez vive.

Les 28. 29. & 30. nous eûmes des vents favorables, & la mer belle.

Le premier du mois suivant les vents varierent tout d'un coup, & devinrent contraires; nous

Avril.
1697.

nous ne nous faisons plus qu'à 50. lieuës du Cap de Finisterre.

Le 2. les vents forcerent, & nous mirent hors d'état de pouvoir reconnoître le Cap.

Le 4. & le 5. les vents se modererent un peu, & nous furent assez favorables.

Le 6. sur les 7. heures du matin. nous découvrîmes à une lieuë sous le vent un Bâtiment assez gros, que nous chassâmes toute la nuit; nous l'approchâmes beaucoup, & sans une brume de deux heures (à la faveur de laquelle il fit fausse route) il nous auroit assurément donné des boulets ou du pain; nous n'avions plus de vivres, & toujours les vents contraires.

Le 8. nous vîmes force Goiflans, & des Hupes, Oiseaux qui ne vont gueres au large.

Le 9. nous vîmes une espece de petits Moineaux, qui passoient

soient sur nos vergues sans se reposer (marque infailible que nous n'étions pas loin de terre.)

Le 12. à la pointe du jour nous vîmes deux Bâtimens à une lieue de nous : mais nous ne pûmes les approcher, & nos Navires étoient trop sales, trop pleins d'herbes & de coquillage, pour pouvoir gagner à la voile des Navires frais carenez.

Le 13. nous vîmes du Goimon, & de petits Oiseaux, qui attendoient comme nous un vent favorable pour les mettre à terre.

Le 14. les vents forcerent; nous eûmes beaucoup de pluye, de gresse, & de neige fondue; la brume nous separa du Soleil d'Afrique, qui n'ayant pas entendu les signaux, fit de la voile, pendant que nous racommodions nos Huniers, qui avoient été défoncez.

Le 15. à la pointe du jour le vent s'étant un peu moderé, & le temps éclairci, nous vîmes cinq Navires, trois d'un côté & deux de l'autre: mais nous n'étions pas en état d'en aller reconnoître aucun.

Le 16. les vivres nous manquant tout à fait, on fut obligé d'employer le Sucre, & le Cacao des Marchands, pour faire du Chocolat à l'Equipage; cette liqueur est nourrissante, & peut tenir lieu d'un repas: mais nos Matelots qui n'y étoient pas accoutumés, ne s'en accommodoient point, & disoient que cela leur étourdissoit la tête.

Le 17. au Soleil levant on crût voir la Tour de Cordouan: mais la joye fut courte, & cette tour en un moment se metamorphosa en Vaisseau.

Le 18. enfin après 67. jours de traversée, nous trouvâmes fond;

nous étions par le travers du Pertuis de Maumusson, & à environ vingt lieuës de terre.

Le 19. il fit très-peu de vent.

Le 20. nous reconrûmes Rochebonne, qui est à 15. lieuës au large du Pertuis d'Antioche; la mer, quoyque fort unie, y brisoit avec violence. Sur le midy nous vîmes quatre Navires, qui faisoient même route que nous. Un peu après nous reconnûmes le clocher de l'Isle-Dieu, & sur les cinq heures du soir la tour des Baleines, qui est sur l'Isle de Rhé; nous mouillâmes sur les huit heures pour attendre la marée.

Le 21. nous levâmes l'anchre, & à la pointe du jour nous nous trouvâmes à une portée de Canon des quatre Navires, que nous avions vû le jour precedent; nous vîmes Pavillon François, & eux aussi; nous y envoyâmes nôtre Canot pour
sça-

sçavoir des nouvelles de ce qui se passoit en France. C'étoit une Barque d'Oleron, & trois Malouins moitié en guerre, moitié en marchandise, qui alloient faire du sel en Rhé, pour aller en Terre-neuve à la pesche de la Moruë; ils nous donnerent six Barriques de Pain, un Baril de Lard, & quatre Boucauts de Biere, qui remirent un peu nos gens. Les Malouins passerent par le Pertuis Breton, & nous par celuy d'Antioche, d'où nous fûmes mouiller sur le minuit devant la Rochelle, où nous trouvâmes le Soleil d'Afrique, qui avoit entré deux jours avant nous.

F I N.



3-52

